

# *Patrimoine 30*

REVUE SEMESTRIELLE DE  
L'A.S.P.A.H.G



ASSOCIATION pour la SAUVEGARDE du PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE et HISTORIQUE GARDOIS

*Numéro 12 - Juillet 2004 - parution semestrielle - Prix au numéro : 5 €*

DIRECTEUR DE LA REVUE

Pierre Valette  
23, bis Place du Quai - 30120 Le Vigan  
Tél : 04 67 81 27 94 ou 04 67 81 89 69

SECRETARIAT

Dominique Garrel  
Rue de la Fontaine Auzon - 30500 Allegre  
Tél : 04 66 54 00 82

COMITÉ DE LECTURE

Claude Bouvet, Annie Clause, Robert Fiori, Jacqueline Matheu  
Louis Raymond, Jean-Pierre Renaud, Jean Salles, Pierre Valette.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Jean-Claude Rivière, Daniel Travier, Jean Salles, Alain Vernhet.

COURRIER DES LECTEURS

Claude Bouvet 30500 Courry  
Tél : 04 66 24 22 75

IMPRESSION

Déclic Offset Imprimerie  
Centre de Tessen - 30120 Le Vigan  
Tél : 04 67 81 01 22

**POINTS DE VENTE**

ALÈS  
ANDUZE  
BARJAC  
BRAMABIAU  
COURRY  
GANGES (Hérault)

LE VIGAN

MONTPELLIER (Hérault)  
NÎMES

ROUSSON  
SAINT-AMBROIX

SAINT HIPPOLYTE DU FORT  
SAINT JEAN DU GARD  
VALLERAUGUE  
VEZENOBRES  
VILLEFORT (Lozère)

Espace Chabrol / Maison de la Presse  
Maison de la Presse  
Librairie "Au petit Diablotin"  
Réception  
Bouvet Claude  
Maison de la Presse  
Librairie Club A  
Maison de la Presse  
Presse Viganaise  
Centre culturel "Le Bourilhou"  
Librairie Clerc  
Librairie Tessier, Rue Régale  
Maison de la Presse (La Coupole)  
Préhistorama  
Maison de la Presse  
Librairie "Le grand méchant loup"  
Librairie Coularou  
Maison de la Presse  
Maison de la Presse  
Maison de la Presse  
Maison de la Presse

ACTUELLEMENT **18** Points de vente dans le Gard, **3** dans l'Hérault et **1** en Lozère

**COUVERTURE**

La villa gallo-romaine de St Clément (Lozère)- Photo Josée CAIRE -

**IMPORTANT**

Les auteurs des articles assument l'entière responsabilité de leurs écrits. La revue Patrimoine 30 et son directeur ne sauraient être tenus responsables du contenu des articles.

**INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMERO (ISSN) 1624-5695**

Dépôt légal à la parution

## AVANT-PROPOS

## SOMMAIRE

--UNE VILLA GALLO-ROMAINE  
EN CEVENNES

p2  
Numa Bastide

--LES EMBÛCHES DE LA  
MICROTOPYNIE

p5  
Pierre A. Clément

--VOUS AVEZ DIT  
"VIA AURELIA" ?

p7  
Bruno Tassan

--LES GUERRES RELIGIEUSES  
DANS LE BARJAQUÈS

p10  
Louis Raymond

--LA CAMP  
- un circuit de découverte de la  
pierre sèche caussenarde -

p18  
André Pizio

--COURRY À TRAVERS SA  
TOPONYMIE

p22  
Claude Bouvet

--QUOI DE NEUF DANS LE  
GARD ?

p25  
La Rédaction

Ce numéro 12 de Patrimoine 30 est le reflet des préoccupations permanentes des 6 associations qui composent notre Association Pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique Gardois, une fédération de chercheurs, historiens et archéologues bénévoles gardois ou de personnes qui s'intéressent à notre patrimoine départemental.

En effet il y est question à la fois d'archéologie, d'histoire, d'architecture vernaculaire et de toponymie, des sujets ou des disciplines abordés quotidiennement par les membres de ces différentes associations.

Numa Bastide, archéologue et chercheur autodidacte, nous fait découvrir la villa gallo-romaine de Saint Clément située dans le Parc des Cévennes, dans une région habitée depuis la préhistoire et dans laquelle l'auteur, a beaucoup travaillé.

Vous avez dit "Via Aurélia"? est un article d'un provençal passionné d'histoire romaine Bruno Tassan. Cette voie romaine qui reliait Arles aux Alpes nous est présentée par un auteur qui a lui aussi beaucoup travaillé sur le terrain, n'hésitant pas à parcourir à pied de nombreux kilomètres sur d'autres anciennes routes romaines de notre région méridionale. Ces deux articles composent la partie "archéologie" de notre revue.

La partie purement historique est représentée par l'article de l'historien occitaniste Louis Raymond, qui nous raconte "Les guerres religieuses dans le Barjaquès", une région qu'il connaît bien et sur laquelle il travaille depuis de nombreuses années. Cet article est un complément sur une période méconnue, dans la région de Barjac, de la guerre des Camisards une révolte dont on commémore depuis l'année dernière le tri-centenaire.

André Pizio, président de Camin Ferrat, s'intéresse, dans le cadre de son association, à la valorisation du patrimoine bâti et de l'environnement naturel du Causse de Campestre, où il habite depuis plusieurs années. Ici il nous fait découvrir un circuit "pierre sèche" sur son causse, où les capitelles de notre département sont appelées "cazelles" et sur lequel on trouve des "lavognes" empierrées, appartenant à cette architecture vernaculaire.

Enfin, dernier volet de notre étude, la toponymie et ses pièges de Pierre-Albert Clément, l'historien, lui aussi spécialiste des voies romaines. Cet article, qu'il a bien voulu nous autoriser à publier, est déjà paru dans Le Lien des Chercheurs Cévenols, dont il est le rédacteur en chef.

Claude Bouvet, président du Plateau des Gras, travaille avec son association, membre de l'ASPAHG, à la valorisation du patrimoine vernaculaire de Courry et a fait apposer dans les rues de son village et des lieux-dits de sa commune des plaques décoratives. La page présentée ici donne un aspect de ces plaques et de leur signification. Ce travail est un exemple de mise en valeur de notre patrimoine linguistique départemental.

Comme d'habitude, Patrimoine 30 se termine par la rubrique "Quoi de neuf dans le Gard?", qui vous présente les activités des associations de l'ASPAHG, l'actualité littéraire, l'annonce des prochains colloques et le compte-rendu de quelques conférences des Journées de l'Antiquité présentées au Vigan.

Nous vous rappelons aussi que cette revue ne pourrait pas être éditée sans la participation financière du Conseil Général du Gard. Nous le remercions ici une nouvelle fois pour son soutien et son aide.

PIERRE VALETTE  
Docteur en Histoire

## UNE VILLA GALLO-ROMAINE EN CEVENNES

Entre Mont Lozère et Mont Aigoual sur le flanc du Mont Mars, au milieu de grands pins et de très vieux châtaigniers, se situe Saint-Clément, haut lieu de calme et de repos, dans la splendeur et la magnificence d'une somptueuse nature. Probablement à la suite d'un glissement de terrain dans un lointain passé une importante dépression, sorte de combe à très faible pente, s'est formée ici, au niveau supérieur de l'affaissement. A 800 mètres d'altitude, l'ensoleillement et la montagne étalée, telle un écran protecteur contre les vents dominants, permettent à Saint-Clément de jouir d'un climat très doux, dans une orientation plutôt favorable.

Par ailleurs, la couche argileuse certainement à l'origine du glissement de terrain, canalise les eaux faisant surgir en maints endroits des sources abondantes.

De l'eau, du soleil, peu de vent et un sol à faible pente, il n'en fallait pas plus pour attirer les hommes, toujours à la recherche des faveurs de la nature.

C'étaient même, réunies en un même lieu, toutes les conditions déterminant une humanisation importante et durable.

### UN TERRITOIRE PRÉDESTINÉ

Indiscutablement les hommes dès la préhistoire ont occupé l'endroit. Ils nous ont



*Menhir couvert de cupules*

laissé, témoins de leur passage, de nombreux vestiges encore bien visibles dans les environs immédiats de Saint-Clément.

Sépultures et aménagements divers situent avec certitude une période d'occupation des terroirs, très éloignée dans le temps. Plusieurs millénaires nous séparent des premiers de ces "Cévenols", qui, peut-être ont essayé de nous transmettre un message à travers les innombrables cupules et figures diverses, creusées à même le roc.

La tradition orale, parfois confirmée à la lecture de manuscrits d'archives, nous révèle qu'à Saint-Clément se situait au Moyen-Age un établissement religieux dont la chapelle possédait la plus belle cloche du pays.

De nos jours existent encore des bergeries plus ou moins ruinées, construites sur l'emplacement présumé de l'antique monastère, avec les matériaux de sa démolition. On en retrouve facilement les caractères dans certains pans de murs non encore éboulés.

Entre les deux époques, préhistoire récente et Moyen-Age, le site a été occupé par les Gallo-Romains, dès le premier siècle de notre ère, semble-t-il... Par contre, pour le deuxième siècle l'importance des éléments découverts livre d'abondants et très appréciables renseignements sur les lieux. En fonction de ces éléments, il apparaît que Saint-Clément connaît, en particulier dans les années 130 à 190, une très intense activité.

Les vestiges de la grande maison - la villa exhumée et explorée au cours d'une longue période de recherches - sont très parlants. Cette vaste demeure, habitée pendant une grande partie du deuxième siècle de notre ère, était certainement le logis du maître des lieux. Elle était incluse dans les nombreuses structures de bâtiments annexes, constituant une considérable base de vie, en ce lieu éloigné de la montagne cévenole.

### UNE LUXUEUSE INSTALLATION

Grande et confortable, l'habitation comportait une dizaine de divisions intérieures :

l'entrée sous portique voûté donnait accès, par un escalier de quatre marches, à une belle terrasse pavée de grandes dalles de schiste; partant de là, un vestibule desservait les pièces du logis, une vaste salle de séjour dotée d'une cheminée en briques, une salle à manger, une cuisine attenant à une réserve, et une salle de repas toute en longueur ouvrant sur la terrasse à l'une des extrémités.

Dans le prolongement de cette dernière pièce se trouve un

térieur par un accès direct à côté de l'escalier de la terrasse. L'eau arrivait d'une source voisine, canalisée dans une tuyauterie en plomb, vers le bassin-évier de la cuisine, ou le bassin-baignoire de l'hypocauste. Un canal en pierre, sous le dallage, évacuait les rejets ou le trop-plein, à l'extérieur du bâtiment.

La qualité des matériaux employés dans les constructions, les soins apportés aux finitions, parements des murs avec enduits peints, méticuleuse

tant peu ordinaire au coeur de la montagne cévenole, à Saint-Clément du Montmars.

### LA SPLENDEUR N'EUT QU'UN TEMPS

Quel était donc ce personnage, dont le haut rang, à l'époque des Antonins, permettait ce luxuriant déploiement d'un train de vie hors du commun ? Aucune idée à ce sujet... Cependant il n'est pas impossible de voir en lui le directeur, maître d'une concession minière. Les mines de galène de Bluech ou du Pradal, proches du col de Jalcreste, ne sont pas très éloignées, et on a retrouvé des fragments de lampes à huile de l'époque romaine, dans les galeries d'exploitation du minerai de plomb de la mine de Bluech.

De toute évidence cette haute personnalité avait la responsabilité d'un très vaste domaine agricole où les ventes du bétail, de la résine de pin ou d'autres productions devaient être très rémunératrices. A citer dans le proche environnement une petite "colline" de terre, (ou débris) dont la structure semble assez inexplicable sans une intervention des hommes, à une époque quelconque.

Bien sûr, il ne faut pas oublier les bouleversements de terrain opérés par les moines au cours du Moyen Âge. Cependant ces quelques centaines de mètres cubes de matériaux tassés en forme de cône sont assez énigmatiques. Il pourrait bien y avoir là les vestiges du dégagement d'un gisement de quelque importance, mine ou carrière. Aucun indice valable n'a été



La villa gallo-romaine de St CLÉMENT

minuscule réduit, avec une sorte de petit bassin-baignoire, et l'accès à deux autres pièces, directement au-dessus des installations de chauffage en sous-sol. Ceci constituait un véritable hypocauste destiné aux différentes formes de bains, eau ou vapeur, agrémentant le séjour des habitants. Passant d'une pièce à l'autre on pouvait prendre un bain froid, séjourner dans la salle tiède intermédiaire ou avancer dans la salle chaude au-dessus du foyer en sous-sol. Le parcours en sens inverse devait être également très favorable au bien-être.

Le foyer était entretenu de l'ex-

isolation des dallages sont révélateurs du niveau social élevé des habitants des lieux.

Quelques éléments supplémentaires parmi les nombreuses découvertes faites sur le site confortent encore ce point de vue ; notamment la nature de la céramique usuelle (abondante) dont les caractères évoquent un luxe certain, peu en rapport, à cette époque, avec le monde rural de la montagne.

Le confort de cette agréable résidence, la structuration des divers éléments destinés à créer une ambiance, une certaine façon de mieux vivre, confortent l'idée d'un utilisateur, d'un habi-

trouvé dans la recherche d'une explication justificative. On retrouve seulement, à proximité, des traces d'un très vieux chemin qui probablement rejoignait le passage supérieur, vers le col que franchit l'actuelle route forestière.

### UNE AUTRE VISION DE L'HISTOIRE

Vers la fin du deuxième siècle, sans doute à cause d'une régression économique, la grande maison est abandonnée et ne sera plus habitée. Une partie des structures d'amélioration du confort de l'habitat est détruite par un incendie, dont les traces sont bien visibles, mais la cause est discutable. Sur la haute montagne le terroir sera sans doute toujours plus ou moins entretenu, mais les ruines des bâtiments seront abandonnées et ne seront jamais relevées. Puis vint un temps où tout change, et de grandes modifications interviennent dans le paysage. Les moines bénédictins arrivent pour s'établir sur le site ; ils n'ont peut-être pas toujours apprécié, ni sans doute bien compris, les ruines des aménagements de la villa gallo-romaine ; ils ont creusé, fouillé, détruit et ont utilisé les pierres des murs anciens pour édifier leur monastère et enfin recouvert de terre les bases des constructions pour créer un champ sur le terrain ainsi aplani. C'est ce qu'ils pouvaient faire de mieux pour nous conserver un témoignage très appréciable de cette vie vieille de près de vingt siècles. La grande terrasse, la cheminée

en briques de la salle d'apparat, la technique élaborée anti-humidité d'aménagement des sols, le passage assainissant (périphérique extérieur) l'hypocauste avec ses pièces chauffées, tout est écrasé, tassé, enseveli, mais conservé...Heureux bénédictins qui transportaient l'eau dans des seaux, se chauffaient aux flammes du foyer, se lavaient à la fontaine et marchaient peut-être sur la terre battue dans leur habitat. C'est bien à eux que nous devons d'avoir retrouvé, et compris, les installations de la grande maison gallo-romaine, qu'ils avaient mises en "conserve" sous la terre de leurs champs, pendant de nombreux siècles.

### RECOURS À LA TOPONYMIE

Les petits chemins bordés de murets, les "béals" canalisant les sources, l'étalement des terres, que peu à peu colonisent buissons et résineux, révèlent aujourd'hui l'importance, au cours des siècles écoulés, du terroir de Saint-Clément du Montmars.



Villa de St CLÉMENT

Dans la revue internationale d'onomastique, en 1969, Charles Camproux citant le toponyme

gallo-romain de Malzac écrivait: "A Barre des Cévennes, Saint Germain de Calberte, Cassagnas, le domaine du Malzac devait s'étendre sur la partie haute, entre ces trois communes".

Il est donc possible que la villa de Saint-Clément soit le coeur du domaine. C'était là le centre opérationnel d'où était administré ce territoire agricole. Un immense domaine où exploitations forestière ou minière, cultures vivrières et élevage de bétail devaient occuper un grand nombre d'ouvriers et de serviteurs, il y aura bientôt dix-huit siècles.

Il est fort probable que succédant au toponyme Malzac, le nom Saint-Clément ait surgi au cours d'un mouvement, d'une extension de la foi chrétienne, nécessitant une impérieuse confirmation de la christianisation des lieux.

A l'époque où s'établissaient là-haut les moines bénédictins, la religion catholique, depuis longtemps déjà affaiblie par de nombreuses hérésies, se ressourçait constamment, ne tolérant aucune survivance visible des croyances païennes. On retrouve vers la fin du deuxième siècle un certain Clément, dit d'Alexandrie, chrétien très érudit, qui emploie son grand talent à combattre le paganisme. Ordonné prêtre, il fut honoré du nom de Saint-Clément jusque vers le milieu du dix-huitième siècle où, mystère religieux, le pape Benoit XIV lui supprima tout simplement cet honneur.

Le nom du vaste domaine de Malzac, cité par Charles Camproux, étendu sur les hau-

teurs des trois communes actuelles, n'est plus employé sur une grande partie des lieux. On retrouve cependant sur les versants nord des montagnes un cours d'eau toujours nommé "Le Malzac", et des boisements, ou friches abandonnées, portant ce même toponyme venu de la romanisation aux premiers siècles de notre ère.

Mais bien sûr, Saint-Clément est toujours là, sur les flancs ensoleillés de la montagne, admirable joyau de la belle Cévenne, dans un renouveau permanent de la

préhistoire à nos jours, résultat du brassage continu des occupants du site. Cependant la christianisation recherchée par les moines - tout au moins c'est ce que dit l'histoire - ne fut pas totale, loin s'en faut. L'éradication du grand dieu païen des guerriers antiques n'eut pas de suite définitive. Le Malzac gallo-romain sur les flancs au nord, Saint-Clément chrétien aux terres du sud, la montagne ne céda pas son sommet. Ah, ces Cévenols...!

Si Saint-Clément, comblé des

innombrables faveurs de la généreuse nature - que concrétisent les bienfaits d'un ensoleillement particulièrement abrité, et d'une fertile et productive abondance d'eau - porte toujours le nom de baptême des bénédictins, l'ensemble du massif montagneux a gardé le sien.

C'est toujours ici le Montmars, immuable bastion de la fière nature, tel que l'avaient dénommé les Cévenols de l'antiquité...

NUMA BASTIDE

#### NUMA BASTIDE

Numa Bastide, de souche cévenole, est un chercheur autodidacte, un historien passionné et un archéologue bénévole. Il est membre et administrateur de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère et il est l'auteur de nombreux articles sur les Cévennes, en particulier sur la Vallée Française dont il est l'historien le plus connu.

## LES EMBÛCHES DE LA MICROTOPYMIE

ou MEFIONS-NOUS DES NOMS EN -AC



Un nom en -AC : GAILLAC  
S'agit-il du domaine de GALLUS ?

Dans un article iconoclaste publié dans "Les petits cahiers d'Anatole", le bulletin de l'UMR 6575 <sup>(1)</sup> (Archéologie et Territoire) dont elle est la fon-

datrice et la directrice, le professeur Elisabeth Zadora-Rio fait litière des poncifs répétés à longueur de chapitres dans les monographies locales. Sous le titre évocateur "Archéologie et toponymie : le divorce" elle met les chercheurs en garde contre la propension de

certains auteurs à fonder leurs hypothèses et leurs conclusions sur une interprétation aventureuse des noms de lieux.

E. Zadora-Rio démonte la

démarche intellectuelle qui a conduit plusieurs générations d'historiens à utiliser la toponymie comme source de l'histoire de l'occupation du sol. L'exemple le plus récurrent sur lequel elle insiste concerne les fameux lieux-dits caractérisés par le suffixe ac. En 1980, d'Arbois de Jubainville avait avancé que le suffixe *-acus* ou *-acum* était d'origine gallo-romaine et qu'il permettait de repérer l'emplacement d'une ancienne villa. Ainsi, à titre d'exemple, Montagnac aurait été le domaine appartenant à un certain *Montanus*.

Auguste Longnon et Albert

Dauzat - qui ont fait la pluie et le beau temps en matière de toponymie pendant la première moitié de XXème siècle - ont repris à leur compte l'interprétation de d'Arbois de Jubainville, semant la confusion chez leurs successeurs, et en particulier chez les auteurs de dictionnaires topographiques. Malgré les réserves exprimées dès les années 50, la plupart des spécialistes ont persisté dans l'erreur. Il est navrant de constater que dans "Les noms de lieux du département de l'Hérault", Frank R. Hamlin - pourtant très exigeant par ailleurs - persiste en 1983 à expliciter Rouvignac par le gentilice latin *Rubénius*, alors que de toute évidence le nom de cette chapelle d'Octon (34) est issu d'un site planté de chênes rouvres. De même il donne Veyrac pour un dérivé du gentilice *Varius* alors que ce toponyme paraît désigner une ancienne verrerie.

E. Zadora-Rio s'appuie notamment sur les travaux de M. Roblin

qui avait souligné la chronologie très hasardeuse consistant à discerner une époque celte ou une époque romaine dans le domaine de la toponymie. Dans son ouvrage de référence "Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque", publié en 1951 et réédité en 1971, M. Roblin expose que les autochtones se seraient exprimés en langue gauloise au moins jusqu'au IVème siècle après J.- C.

Quant au latin, il serait resté la langue plurielle de communication jusqu'au IXème siècle, avant de s'abâtardir pour donner chez nous le vieil occitan.

E. Zadora-Rio conclut que "les toponymes constituent un système en évolution constante dans lequel les éléments originaux sont, en permanence, réactualisés, recomposés et transformés.(2)"

Pour se prononcer sur la datation d'un site, il est donc indispensable - selon elle - "de se référer avant tout aux informations que nous apporte une

archéologie fondée depuis peu sur la prospection par ramassage de surface systématique dans les champs labourés. Ensuite, en fonction des résultats, on peut passer à l'ouverture de chantiers de fouilles chaque fois que cela est possible. (3)"

Un autre danger de l'interprétation abusive des noms de lieux a été mis en évidence par Raymond Vierre. Il explique pertinemment que les toponymes latins que l'on trouve dans les cartulaires des XIe et XIIe siècles et dans les actes notariés des XIIIe et XIVe siècles remontent très rarement au temps de l'occupation romaine. Il s'agit pour la plupart d'une retranscription phonétique des mots occitans que les clercs d'abbaye et les tabellions publics retranscrivaient dans la langue écrite de l'époque.

Prudence, prudence !

PIERRE - A. CLÉMENT

Notes et références:

(1) voir le site internet : [www.univ-tours.fr/lat/pages/F2](http://www.univ-tours.fr/lat/pages/F2)

(2) Blandine Vue, "Microtoponymie et archéologie des paysages à Neuilly-l'Evêque (Hte Marne) du XIIe au XXe siècle." Thèse de doctorat de l'Université de Nancy.

Blandine Vue : "Microtoponymie de la vigne et archéologie des paysages - huit siècles de comparaison en Pays de Langres, in Toponymie de la vigne et des vergers, Actes du colloque d'onomastique Université de Reims", 1999.

(3) Sous l'impulsion de François Favory et Claude Reynaud, l'association Histoire et Archéologie du Lunellois et du Melgouirès a entrepris depuis une quinzaine d'années la prospection systématique des campagnes du Bas-Languedoc en utilisant la méthode de la collecte au sol des tessons de céramique.

**PIERRE-ALBERT CLEMENT**

Né à Nîmes, dans une famille d'origine cévenole, Pierre - Albert Clément est un passionné d'histoire rurale et d'histoire de l'art méditerranéenne. Il a publié de nombreux ouvrages dont ses "Chemins à travers les Âges en Cévennes et Bas-Languedoc", "Les Eglises romanes oubliées du Bas-Languedoc", "La Voie Domitienne" (avec Alain Peyre), "En Cévennes avec les bergers", "Foire et marchés d'Occitanie, de l'Antiquité à l'an 2000"... pour les plus connus. Il est aussi un excellent conférencier et l'auteur de nombreux articles dont celui que nous publions dans ce numéro de Patrimoine 30.

## VOUS AVEZ DIT "VIA AURELIA" ?

Contrairement à la Voie Domitienne, il n'y a pas de synthèse complète sur la Via Aurelia. Certains itinéraires ont fait l'objet de réhabilitations partielles et de publications, mais la Via Aurelia est un peu oubliée dans sa région. Il existe des articles épars qui ont le mérite de décrire l'essentiel, mais rien qui ressemble à un ouvrage détaillé à destination d'un public averti et des amateurs qui auraient le plaisir de découvrir ou redécouvrir cette route antique. Sauvegarder ce qui reste de cette voie sur son parcours en France paraît être une bonne initiative. Mais au départ, il faut faire un inventaire de tout ce qui subsiste sur son parcours et une interprétation des données existantes.

Dans l'optique d'une réhabi-

litation au sein du patrimoine archéologique et historique de la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, des recherches sont engagées sur le terrain, au Centre Camille Julian, à la Bibliothèque d'Antiquité d'Aix-en-Provence et au Musée de l'Arles et de la Provence Antique. Au final, ce travail deviendra une étude complète qui comprendra : vestiges, photographies, tracés reconnus et attestés, schémas, vues aériennes, bibliographie complète, depuis le Trophée d'Auguste (à la Turbie), jusqu'en Arles.

Le démarrage de la première partie de l'étude, réalisée par moi-même, a fait l'objet de nombreux déplacements, recherches, photographies et confrontations, qui ont conduit

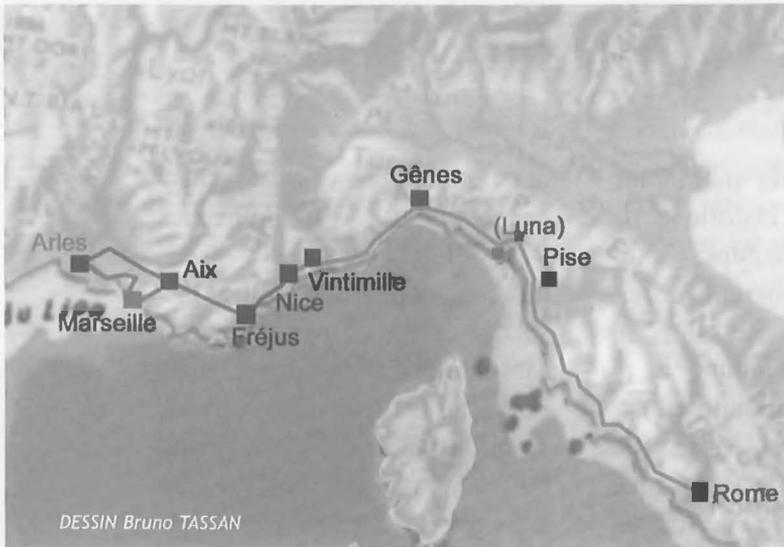
aux options retenues. La recherche en fonds de bibliothèques s'est déroulée au gré des disponibilités, depuis septembre 1999 sur le secteur d'Arles jusqu'à St Maximin-la-Sainte-Baume, mais ce travail est loin d'être achevé. Toute la partie Est de la région P.A.C.A. n'a pas encore été explorée et les voies qui se greffent sur la Via Aurelia n'ont pas encore été reconnues. Avec peu de moyens et aucune aide financière, la recherche reste assez lente. Par ailleurs, tous renseignements, aides et indices utiles à la poursuite de ce travail seront les bienvenus. (Pour les généralités concernant les voies romaines, se reporter à la présentation de Claude Bouvet et Jean-Pierre Renaud parue au numéro 9 de Patrimoine 30 en 2003).

## LA VIA AURELIA SELON L'ITINARIA ROMANA (L'ITINÉRAIRE D'ANTONIN)

Alpe Summa	M.P.VI	Col de Panissars	Ad Turrem	M.P. XIII	Tourves
Cemenelo	M.P.VIII	Cimiez, quartier de Nice	Tegulata	M.P. XVI	près de Pourrières
Varumflumen	M.P.VI	(?)	Aquis Sextis	M.P. XV	Aix en Provence
Antipoli	M.P.X	Antibes	Massilia	M.P.XVIII	Salon - St Gabriel - Marseille
Ad Horrea	M.P. XII	La Napoule	Calcaria	M.P. XIII	La Couronne (?)
Forum Juli	M.P. XVIII	Fréjus	Fossis Marianis	M.P. XXXIII	Fos-sur-mer
Forum Voconi	M.P. XII	Vidauban	Arelate	M.P. XXXIII	Arles
Matavonio	M.P. XII	Cabasse			

Nota Bene :

Quand on étudie les voies romaines, il est courant de rencontrer des différences dans la désignation d'une même ville ou étape ; par exemple, le village de Cabasse est donné de plusieurs manières : Matavone (Table de Peutinger), Matavonio (Itinéraire d'Antonin), Pataum, Patavi (Anonyme de Ravenne). Pour Aix-en-Provence, on trouve : Aquae Sextiae, Aquis Sestis (Table de Peutinger), Aquis Sextis (Itinéraire d'Antonin et Anonyme de Ravenne). Pour Arles, on rencontre : Arelato (Table de Peutinger), Arelate (Itinéraire d'Antonin), Arelaton (Anonyme de Ravenne). A quelques exceptions près, il en va de même pour toutes les autres dénominations. La langue latine que l'on qualifie aujourd'hui de langue morte, a subi tout au long des siècles des transformations, qui sont bien souvent des conséquences de la transmission orale.



DESSIN Bruno TASSAN

Tracé général de la Via Aurelia

### DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA VIA AURELIA

La voie Aurélienne, appelée *Via Aurelia* sur la Table de Peutinger et "Camin Ourelian" en Provençal, reliait Rome à Arles en passant par les Alpes Maritimes (*Via per Alpes Maritimas*). Son appellation proviendrait du censeur *Gaius Aurelius Cotta* (241 av. notre ère), fondateur de la route antique depuis Rome jusqu'à Luna. Elle fut continuée de Luna à Gênes (Genua), par *M Aemilius Scaurus* censeur vers 109 av. notre ère, (ce tronçon porta le nom de *Via Aemilia Scauri*). Prolongée ensuite de Gênes à Arles sous le règne d'Auguste, elle porta alors le nom de *Via Julia Augusta*. Le tracé, tel que nous le connaissons entre Nice et Arles, fut aménagé vers 12 av. notre ère ; des bornes milliaires se trouvent encore en place surtout entre Aix-en-Provence et Arles. Au Moyen Âge la Via Aurelia, comme la plupart des voies

romaines, a servi souvent de limite administrative entre les communes. Ce qui est le cas entre Grans et Salon-de-Provence.

*La Via Aurelia* avait une largeur minimale de 15 à 17 pieds soit 4,50 à 5,00 m

(5 m encore visibles sur le domaine de l'École du Merle en Crau), avec des moyennes allant de 4,80 à 5,20 m sur le tronçon d'Éguilles à Salon. Selon la



Bruno TASSAN

Pont de la Burlande au Paradou -BDR

classification classique des voies romaines, elle se comptait dans les voies publiques entretenues par l'état, les *viae publicae*, premières en ordre d'importance (qui pouvaient mesurer, rappelons-le, jusqu'à 20 pieds de large, parfois plus). La largeur reconnue de la *Via Aurelia* permettait le croisement aisé des convois de chariots, ou leur dépassement, car si le trafic était déjà important sous la République, il l'était davan-

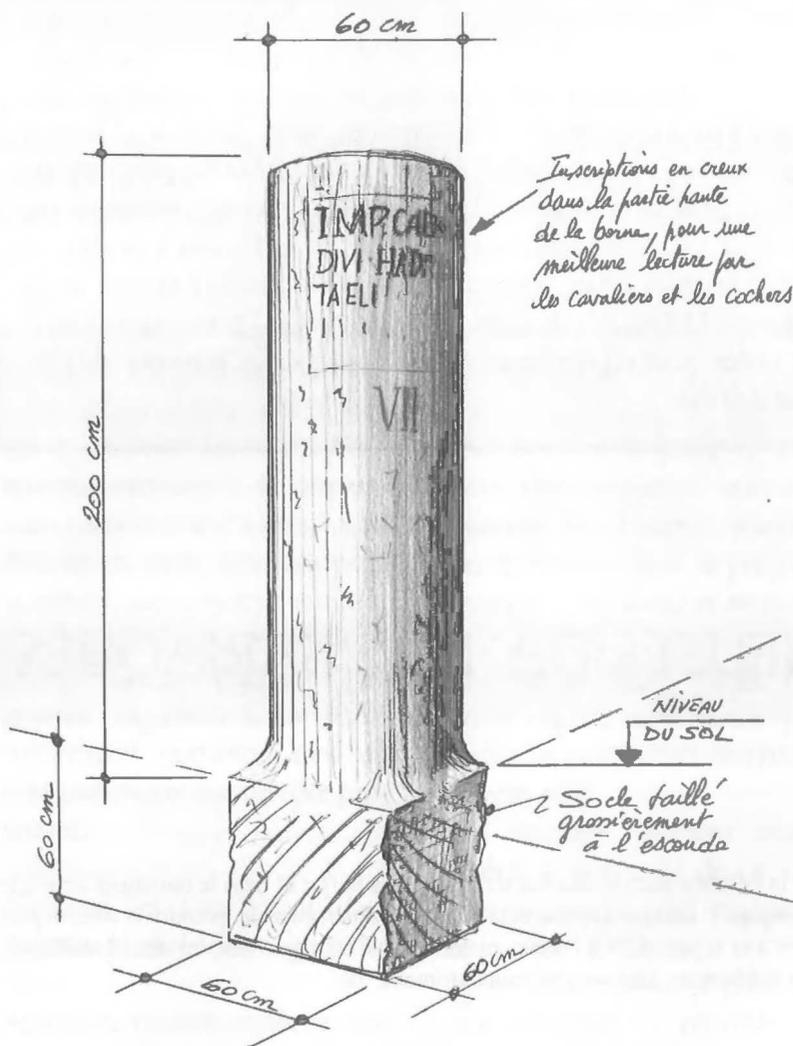
tage sous l'Empire. On peut même remarquer au pont de la Burlande (commune du Paradou), une largeur assez surprenante de 7,80 m, ce qui donne une chaussée d'env. 6,50 m.

Le revêtement de la route aurélienne était du type "*via glarea strata*" (route revêtue d'un mélange de sable et de gravier concassé ou de galets soigneusement compactés), en rase campagne, et de type "*via silice strata*" (route en dalles de pierre dans la traversée des villes - telles que Aix - des bourgs et dans les rampes). Sur les cartes I.G.N ou les cadastres modernes, les chemins dits "ancienne voie romaine", désignent bien des tracés antiques, mais ne représentent en l'état que des voies agricoles en terre ou asphaltées ne faisant que 2,50 à 3 m de large. Elles ne peuvent en aucun cas nous donner une idée précise des "via publicae" telles qu'elles étaient à l'époque. C'est le cas de la partie proposée à la visite guidée dans le cadre de l'Association des Journées de l'Antiquité, entre la ferme de Gigéry commune de Lançon et la cave vinicole des Crottes commune de Pélissanne.



Bruno TASSAN

Voie de type "*via glarea strata*" en Espagne



DESSIN Bruno TASSAN

Borne milliaire type de la Via Aurelia aux alentours de Salon-de-Provence

La *Via Aurelia* comme toutes les voies romaines était jalonnée de bornes milliaires. Implantées sur l'ensemble du parcours, tous les 1 481,50 m, elles avaient des dimensions imposantes et pouvaient peser jusqu'à 2 tonnes. Elles portaient des inscriptions, la plupart du temps gravées en creux sur la borne. Quelques bornes sont encore en place sur le parcours de Caseneuve à Mouriès : la borne de Caseneuve (côté Lançon sur la propriété de M. Gaston Gassier), la borne du Merle (côté Eyguières), à l'extré-

mité du domaine agricole de l'Ecole du Merle (Salon Ouest), la borne de la Calanque (côté Aureille) - cassée en deux parties, elle est actuellement en cours de remontage par les soins de Michel Poguet archéologue à Eyguières- et la borne de la Bidoussanne...

La borne de la Bidoussanne (côté Péliissanne) est répertoriée dans la "Carte Archéologique de l'Étang de Berre" (P 209) : ... Au lieu-dit Les Tens, en bordure de la Voie Aurélienne se trouvait une borne milliaire semblable à celle de Caseneuve (1,90 m de hauteur de Ø 0,60 m et N° XIII). Elle fait 1,80 m de haut, 0,60 m de Ø (un peu penchée), à env. 1500 m après la ferme des Crottes. Aucune inscription visible (G. Armand d'Agnel, H. de Gérin Ricard, 1907 page 102)."

Tous les milliaires ne sont pas *in situ* : ainsi, trois autres bornes de la Via Aurelia sont entreposées au Musée de l'Arles antique : l'une provient de la propriété du château d'Estoublon (commune de Fontvieille), une autre, de la commune du Paradou, la troisième est une borne du V<sup>ème</sup> siècle, peut-être la plus récente borne romaine de France. Quant à la borne N° VII provenant de la Crau, elle se trouve actuellement plantée devant l'ancien Musée de la Crau à Salon-de-Provence.

BRUNO TASSAN



Bruno TASSAN

Borne milliaire de la Bidoussanne

## BRUNO TASSAN

Passionné d'histoire romaine depuis de nombreuses années, Bruno TASSAN s'intéresse à la Via Aurelia en 1990, en s'installant à Salon-de-Provence. Quelques années plus tard, au cours de son périple vers Saint-Jacques-de-Compostelle, il parcourt à pied d'anciennes voies romaines, telles que la Via Domitia dans le Gard et l'Hérault, et la Via Aquitana en Espagne. Début 2000, Didier PRALON, président de l'Association des Journées de l'Antiquité et professeur de grec à l'université de Provence, remarque ses travaux. Il lui propose de faire découvrir la Via Aurelia aux visiteurs dans le cadre des Journées de l'Antiquité qui se déroulent chaque année de mars à juin. Dès septembre 2004, dans la mesure de sa disponibilité, Bruno TASSAN rejoindra Jean ANDREAU du Centre de Recherches Historiques et de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, pour reprendre un cycle d'études dans l'intention de préparer un diplôme sur le thème de la Via Aurelia.

## LES GUERRES RELIGIEUSES DANS LE BARJAQUÈS

### Avant-propos

Nous allons faire l'impasse sur l'établissement de la Réforme dans le diocèse d'Uzès, puis à Barjac et dans le Barjaquès ainsi que sur sa pratique religieuse et la construction des temples, l'attaque surprise et la tentative infructueuse de prendre la ville, le passage et le séjour de Louis XIII et de Richelieu les 5 et 6 juin 1629 à Barjac, en route pour assiéger Alès, les deux batailles de Vagnas qui feront, sans doute, l'objet d'une autre publication dans un prochain Patrimoine 30.

Grâce à un document notarié que j'ai retrouvé aux Archives Départementales de l'Ardèche <sup>(1)</sup> et à l'exposition que "Racines et Patrimoine Occitans" a organisée en 1998 pour commémorer la signature de l'Édit de Nantes, la population barjacoise a appris qu'il y avait eu un temple à Barjac et que presque toute la population, à l'époque, avait été acquise à la Réforme.

Cela avait disparu de la mémoire collective, sans doute en raison de la pression et des moyens de coercition employés par le pouvoir royal d'une part et le clergé catholique d'autre part.

J'ai été doublement heureux de trouver ce document puisque grâce à ses travaux de reconstitution du compoix, par Laurent Delauzen, archiviste municipal de Barjac, a pu situer l'emplacement du temple, (démoli lors de la révolution de l'Édit de Nantes) que je cherchais depuis longtemps et que, d'au-

tre part, j'ai découvert que notre maison familiale (celle que j'habite encore aujourd'hui) était bâtie sur l'emplacement de cet ancien temple.



Emplacement de l'ancien temple de Barjac

Sans doute, tout ce passé historique et le fort attachement à la mémoire de nos grands-parents, ne sont pas étrangers aux travaux de rénovation et d'embellissement de notre immeuble que j'ai réalisés avec ma sœur Gillette Bonzi.

Notre petite région du Barjaquès fut le théâtre de violents affrontements fratricides qui apportèrent leurs lots d'innocentes victimes et de destructions contrairement à ce qui a pu être dit ou écrit, sans atteindre la gravité de certains lieux des Cévennes, de la Gardonnenque ou de la Lussanenque où les guerres religieuses furent particulièrement horribles, tant du côté catholique que du côté protestant.

Resituons les faits locaux dans l'histoire générale de ces guerres :

Après une relative accalmie, due à l'Édit de Nantes <sup>(2)</sup>, l'antagonisme et l'intolérance reprirent après l'assassinat de Henri IV <sup>(3)</sup>. Le duc de Rohan, chef des armées protestantes, fit voter des impôts supplémentaires pour renforcer les places fortes huguenotes et lever de nouvelles troupes.

Concernant la région, furent votées le 17 Septembre 1622 par le diocèse d' Uzès :

-240 livres pour l'entretien d'une garnison de six hommes au château de Ferreyroles pendant 4 mois.<sup>(30)</sup>

-2000 livres pour l'entretien d'une garnison de cinquante hommes à Barjac. <sup>(30)</sup>

-80 livres pour l'entre-

tien de deux hommes affectés à la garde de la maison du sieur du Pont de Tharoux <sup>(31)</sup>.

La plus terrible des guerres religieuses fut sans aucun doute celle qui se déroula du 25 juillet 1702 au 12 mai 1704 ; elle est plus connue sous le nom de Guerre des Cévennes ou Guerre des Camisards.

Jean Cavalier, le jeune et téméraire chef huguenot qui commandait les troupes révoltées des Cévennes, avait le projet de traverser l' Ardèche et de porter secours à ses frères du Vivarais. Il multiplia les incursions dans notre région, sans doute pour tester les possibilités de réussite de son plan.

Les insurgés cévenols avaient intérêt à intervenir de ce côté, non seulement pour augmenter leur zone d'influence en étendant l'insurrection et pour ôter aux autorités le contrôle des voies d'accès dans ce pays, mais aussi pour assurer directement leur liaison avec le Dauphiné et avec la Suisse, premier pays du Refuge.

Pour Cavalier, une extension vers le Vivarais provoquerait une diversion qui ne pourrait avoir que d'heureux effets sur les mouvements d'encerclement des troupes royalistes <sup>(5)</sup> :

- "Je projetais d'entraîner les Protestants du Vivarais, nos voisins, à prendre les armes dans le désir, par cette diversion, de contraindre nos ennemis à diviser leurs forces et à moins nous inquiéter." <sup>(6)</sup>

Les Vivarois adressèrent à Jean

Cavalier un émissaire nommé Saint-Jean, qui lui assura que cinq cents insurgés n'attendaient que sa venue pour se placer sous ses ordres ; lui-même s'offrit de servir de guide. Bien qu'hésitant - car il craignait un échec dans une région qu'il ne connaissait pas - Cavalier, finalement, se décida et s'engagea dans cette expédition.

Le 25 janvier 1703, il fit mouvement vers la Cèze après avoir incendié au passage l'église de Vallérargues<sup>(32)</sup>. Le lendemain il s'empara de cent soixante fusils et autres armes près de Bagnols<sup>(33)</sup>. Son désir était de pratiquer une politique de harcèlement et de commettre certaines violences pour éloigner les troupes royalistes des rives de l'Ardèche et, ainsi, de les attirer vers la Cèze.

-Le samedi 27 janvier, les troupes camisardes étaient à St. Jean-des-Anels <sup>(8)</sup> où elles incendièrent l'église et une vingtaine de maisons, particulièrement désignées par l'un des lieutenants de Cavalier, le nommé Antoine Dujaud dit Rastelet <sup>(9)</sup> qui était originaire de Rochegude.

Une vingtaine de personnes, furent massacrées, tant hommes que femmes et enfants dont deux femmes et un enfant qui périrent brûlés dans l'incendie de leur maison <sup>(10)</sup>. Ils s'acharnèrent tout particulièrement sur la métairie d'Antoine Thomas, ancien pasteur d'Uzès qui avait abjuré, et pillèrent et dévastèrent sa riche bibliothèque.



Louis RAYMOND

Ancienne église paroissiale d'Avejan

- Le même jour, les Camisards allèrent à Avejan, l'église paroissiale fut incendiée, le caveau de la famille seigneuriale des de Banne, barons de Ferreyroles fut éventré ; le cercueil contenant, paraît-il, les restes de Denis de Banne, le fils aîné de Jacques et de Margueritte de la Fare, qui avait abjuré le protestantisme en 1655 fut ouvert et Jean Cavalier insulta le cadavre <sup>(11)</sup>.

Une autre version nous dit que les corps de M. et Mme d'Avejan furent brûlés dans l'église <sup>(12)</sup>.

Dans leur rage de punir, sans doute, Denis d'avoir abjuré leur religion et d'avoir provoqué par son exemple une longue série d'abjurations, les Camisards se vengèrent donc sur ses parents dont le père, Jacques, fut pourtant un protestant fidèle n'ayant pas hésité à déshériter son fils pour son abjuration (à moins que ce soient les restes de la

Comtesse, ardente catholique, exhumés et brûlés ? ).

Les preuves ne reposant que sur des déclarations diverses de témoins qui souvent se contredisaient, il est donc difficile de savoir ce qui s'est passé exactement dans l'église d'Avejan.

Profitant du passage des Camisards de nombreux Nouveaux Convertis <sup>(13)</sup> vinrent leur rendre visite à St. Jean-des-Anels et au château d'Avejan, sans doute pour se faire pardonner d'avoir abjuré sous la contrainte et, surtout, pour éviter des représailles.

- Les Camisards se rendirent ensuite à Cabiac, Cavène, et Russargues, dont ils brûlèrent les églises <sup>(14)</sup>, les maisons claustrales et celles de plusieurs particuliers après les avoir pillées. Ils firent main basse sur le linge, les habits, le lard, le vin et autres provisions, et aussi saisirent quelques fusils et de la

vaisselle d'étain dont ils firent des balles.

- Après ces dévastations, ils revinrent à St. Jean-des-Anels, se rendirent le soir même à Roche-gude et firent prêcher sous les murailles du château. Il demeurèrent là jusqu'au dimanche 28 janvier après avoir pris dans le château une

douzaine de chemises en draps de Rouen, et fracturé la porte de la salle des archives ; leurs chevaux mangèrent cinq quintaux de foin <sup>(15)</sup>.

- Averti le jour même, vers les trois heures de l'après-midi de la présence des Camisards, par le baron de Montalet <sup>(16)</sup>, le maréchal de camp Julien, <sup>(17)</sup> qui commandait les troupes royalistes pour le secteur s'étendant d'Uzès aux Cévennes, décida aussitôt de se rendre à Roche-gude avec cent quatre-vingts hommes du régiment de Hainaut qui venaient d'arriver à Alès, fort fatigués; il en laissa une centaine dans la ville pour se reposer, ne gardant que les plus frais ; il joignit à sa troupe soixante soldats du régiment de Marcilly et se mit en marche rapidement après quatre heures. Sept à huit gentilshommes d'Alès l'accompagnaient, d'autres seraient venus mais ne furent pas avertis à temps .

- Il parvint à Rivières de Theyrargues où il demanda de bons guides pour le conduire par la montagne et dans les bois presque sur les arrières du château afin de ne pas être découvert dans son approche. Le chemin étant très rude et impraticable aux chevaux, et avec peine aux hommes, ils laissèrent donc leurs montures à Rivières et firent à pied une demi-lieue (18) en marchant pendant cinq heures à travers les sentiers et au milieu des rochers. Ils arrivèrent à une petite portée de fusil derrière le château de Rohegude en face d'une avenue et d'une grande porte cochère. Le maréchal de camp prit avec lui cinquante grenadiers du Hainaut et cinquante fusiliers pour attaquer du côté de cette grande entrée, mais les Camisards n'étaient plus là. Ils avaient quitté le château après le coucher du soleil et avaient repassé la Cèze sur un bateau qui était au bas du château et du village, à une bonne portée de mousquet. Cette barque était assez vaste pour contenir cinquante personnes et les Camisards l'avaient utilisée onze fois pour faire traverser la Cèze à leurs troupes (19).

- Le lundi 29 janvier les rebelles allèrent à Massargues, hameau situé à côté et dépendant de la commune d'Orgnac et brûlèrent la maison de Marie Flandin, veuve de Louis Carle ; le même soir, à Orgnac, ils incendièrent trois maisons après s'être ravi-taillés.

C'est en allant vers Barjac que Cavalier reçut du Comte du Roure (20) une lettre pour savoir les raisons de la prise d'armes des rebelles.



Château de Labastide de Vivac

Le chef Camisard répondit que ce n'était pas pour attaquer mais pour se défendre de la cruelle persécution dont les siens étaient victimes depuis plus de vingt ans.

- Le même jour Cavalier et ses compagnons attaquèrent Labastide de Virac et le château du Marquis de Chambonas.

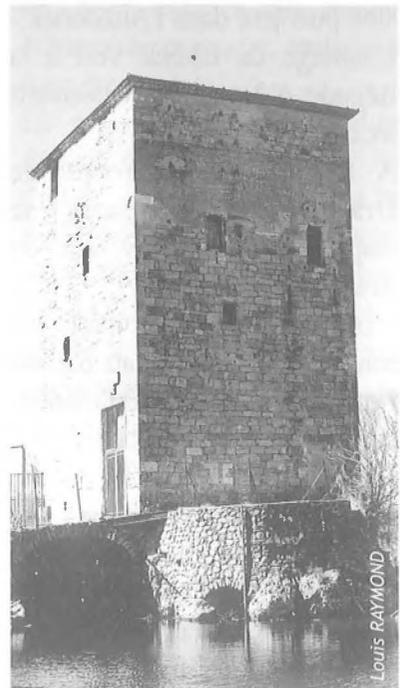
Le prieur de Vagnas, Coste ou Costié, réfugié dans le château, ayant voulu avancer la tête pour épier les mouvements des rebelles, reçut un coup de fusil qui lui emporta le crâne. Ils enfermèrent six personnes dans l'église, les égorgèrent et y mirent le feu.

- Le mardi 30, Cavalier tenta de franchir l'Ardèche à Salavas ; du haut de la tour du moulin qui commandait le passage à gué ou en bateau de l'Ardèche, un veilleur compta 817 rebelles (1) et quarante mulets .

La résistance, à cet endroit, du sieur de Joviac (21) - qui avait avec lui deux compagnies de fusiliers - arrêta les rebelles. Cet échec mit Cavalier dans une fureur extrême et, remontant la

rive droite de l'Ardèche, il se dirigea vers Sampzon.

- Après avoir commis toutes sortes de dévastations en ce lieu et à Grospierres, il retourna dans son théâtre d'opérations habituel, les Cévennes et la Vaunage ; mais n'ayant pas abandonné son projet de traverser l'Ardèche et aussi pour désorienter les troupes royales, il



La Tour du Moulin à SALAVAS

fut de retour dans la région quelques jours plus tard.

- Le 7 février à 10 heures du matin, des Camisards parmi lesquels Antoine Dujaud dit Rastelet et André Roux, se rendirent aux Fumades (paroisse d'Auzon) pour chercher des armes qu'ils savaient cachées chez Marie Gauzy, puis à la Bégude-d'Auzon, chez Jean Guiraud - ancien catholique et inspecteur de la milice bourgeoise de ce lieu dont ils incendièrent la maison - et s'acharnèrent sur sa famille (22).

Arrivés ensuite à Auzon, ils pillèrent les biens de Claude Féline, ancien catholique et rentier (23) du Baron d'Alès. (24)

Certains firent des ravages au Mas Chabert chez Jean Aberlenc, Jean Casalis, Jacques Daniel et Marie Coste, veuve de René Durand, puis chez Simon Robert, juge d'Auzon et co-seigneur du mandement d'Allègre dont la maison fut pillée, la femme et les six enfants ligotés et un valet assassiné puis jeté dans l'Auzonnet. L'auberge du Cheval Vert à la Bégude d'Auzon fut également incendiée.

A l'arrivée d'une troupe de Dragons les Camisards se dispersèrent dans les bois de Bouquet et de Lussan.

- Le 9 février 1703 au matin, ils traversèrent la Cèze au bac de Ferreyroles à hauteur du moulin, dans l'intention de se rendre à Vagnas, et de là, vers l'Ardèche pour tenter de la traverser.

A deux cents pas de là se trouve le château de Ferreyroles, fort bâti sur un rocher appartenant au Seigneur de Banne, Comte d'Avejan, qui servait de demeure pour la sécurité de sa personne

à Clap, meunier du moulin dudit Ferreyroles.

Donc le 9, à la veille de la première bataille de Vagnas, la troupe de Cavalier, composée de huit cents hommes, après avoir traversé la Cèze, mit le siège devant le château et somma le meunier Clap de se rendre, lui demandant d'ouvrir les portes et "d'obéir à Dieu et aux Enfants de Dieu et non au Roi représentant du Diable".

Clap, à l'abri des murailles en compagnie de Claude Taulelle, Pierre Laborie et Claude Thibon, leur répondit vivement " qu'ils n'avaient qu'à se retirer, qu'il se moquait pas mal d'eux et avait de bonnes pierres pour se défendre".

Les rebelles restèrent deux heures devant le château et quelques-uns s'approchèrent de la première porte avec des haches pour la rompre ; le meunier et ses amis postés à la meurtrière jetèrent des pierres aux Camisards pour se défendre lorsque ces derniers attaquèrent

la porte ; quelques-unes ainsi que des éclats en blessèrent certains, dont plus gravement celui qui était le plus proche de la porte. Cela les obligea à se retirer non sans avoir tiré plus de cinquante coups de fusil et jeté beaucoup de pierres sur le toit du château en criant au meunier "que son procédé lui coûterait la vie".

- En effet, le 18 juillet suivant (25) vers midi, alors que Clap était à son moulin où il faisait moudre pour une femme de Barjac qui était avec lui, quatre hommes arrivèrent, lui mirent le pistolet sous la gorge, l'attachèrent, l'amenèrent ainsi ligoté jusqu'au château. Ils prirent deux fusils avec quelques munitions et des habits ; ensuite, ils le ramenèrent vers le moulin mais à cent pas de celui-ci, ils l'égorgèrent sauvagement. Pendant ce temps, la femme de Barjac s'était enfuie, apeurée, vers la métairie de Terris (26), située en aval, pour donner l'alerte.

Elle y trouva Anthoine Taulelle,



Louis RAYMOND

Château de FERREYROLES

rentier du mas de Terris et Jean Dugoul, travailleur de Cabiac et leur dit "de se tirer de la métairie parce que les rebelles avaient tué le nommé Clap, meunier du moulin de Ferreyroles".

- Un peu plus tard, ayant été prévenu, arriva un détachement du Régiment du Laonnais en compagnie de Simon Laborie, juge et agent du Comte d'Avejan.

Jean Dugoul et Anthoine Taulelle se rendirent avec eux au moulin ; ils trouvèrent non loin de celui-ci, le meunier Clap, les mains attachées derrière le dos, "abouché sur son saing, la gorge coupée".<sup>(27)</sup>

- Mais il n'y eut pas que les Protestants révoltés qui semèrent mort et désolation dans nos campagnes ; des anciens catholiques<sup>(28)</sup> se constituèrent en bandes et, plus connus sous le nom de Cadets de la Croix ou de Camisards Blancs ou de Florentins<sup>(29)</sup>, commirent toutes sortes d'atrocités. Ces milices catholiques, formées en dehors des autorités officielles, sous prétexte de lutter contre les Camisards, n'étaient, en réalité que des troupes de vrais brigands dont les pillages étaient la motivation principale ; elles opérèrent principalement dans le triangle Barjac - Bagnols - Uzès.

- Début décembre 1703, les anciens catholiques de St.Marcel-de-Careiret avec ceux du voisinage s'attroupèrent sous prétexte de courir sus aux rebelles fanatiques et se rendirent à Méjannes, aux métairies de Terris et du mas Crémat et y enlevèrent au Comte d'Avejan, pourtant catholique, son bétail

composé de troupeaux de moutons, chèvres et boucs, vaches, bœufs, cochons et mulets, soit plus de six cents têtes.

- Les nommés Chazel, Roussel et Fustier, fermiers dudit Comte, déposèrent plainte à M. de Marcelin, brigadier des Armées du Roi qui se trouvait alors au château d'Avejan. Claude Taulelle fut chargé par le sieur Laborie, viguier, avec Claude Gravil, Anthoine Thibon et les valets, bergers et porchers des métairies, d'aller à Bagnols et aux environs pour rechercher et réclamer le bétail enlevé.

Ils en trouvèrent à St.Marcel-de-Careiret, à Chusclan et Laudun et les ramenèrent dans les métairies du Comte ; ils constatèrent qu'il en manquait beaucoup.

Pour cette opération ils restèrent quatorze jours dehors et réclamèrent 191 livres pour leurs dépenses ; le viguier du Comte, Simon Laborie, adressa à Lamoignon, intendant du Languedoc, une demande pour le remboursement des frais de recherche et du bétail volé.<sup>(30)</sup>

Des faits plus graves se déroulèrent un peu plus tard à Montclus.

- Le 22 février 1704, les Cadets de la Croix commirent dans ce village des meurtres horribles ; les habitants, à majorité catholique, étaient excités par les prédications d'un capucin de Barjac, nommé Lacroix et nombre d'entre eux qui avaient rejoint les bandes de Camisards Blancs, décidèrent d'exterminer les Non Convertis de leur village.

Ils se rendirent d'abord chez

Jean Barnouin, le mutilèrent en le faisant souffrir atrocement avant de le tuer.

Ils allèrent ensuite chez Jacques Clap et lui tirèrent un coup de fusil au ventre ; les entrailles mises à nu, la victime, au prix d'une terrible souffrance eut la force, tout en soutenant son ventre ouvert, de rentrer dans sa maison et il s'écroula. Sa femme qui était sur le point d'accoucher et deux de ses enfants, se précipitèrent pour lui venir en aide ; les Cadets de la Croix pénétrèrent dans la maison et malgré les supplications et les cris de sa femme et de ses enfants affolés, ils l'achevèrent. Ensuite ils se retournèrent contre sa femme et la poignardèrent ; comme elle expirait ils s'aperçurent que l'enfant qu'elle portait, tressaillait dans son ventre et la transpercèrent alors d'un coup d'épée. Une voisine, attirée par les clameurs et horrifiée par le spectacle qu'elle découvrait, voulut s'interposer pour sauver les deux enfants qui avaient échappé au massacre, mais ils la frappèrent aussi.

En proie à une surexcitation démentielle et bestiale, les Cadets quittèrent Montclus et rencontrèrent dans la campagne Pierre Bernard et son neveu Jean Bernard, âgé de dix ans. Ils obligèrent le petit garçon à tuer son oncle avec le pistolet qu'ils lui remirent.

Le père de celui-ci venant à arriver sur les lieux, ils le massacrèrent à son tour. Ensuite la chasse aux Non Convertis continua et tant à Montclus qu'aux environs, Louis Roudil, Antoine Carles, François Monteil, Elie dit l'Hoste et Anne Sauvette

furent massacrés.

- C'est alors qu'ils étaient sur le chemin de Bagnols à Barjac, que les Cadets rencontrèrent trois jeunes filles cévenoles qui allaient travailler à l'élevage des "manhans" (31).

Après les avoir violées, et devenus de véritables bêtes fauves, ils remplirent de poudre leur vagin et y mirent le feu.

Et c'est dans d'atroces souffrances que les jeunes victimes expièrent. Ayant réalisé l'horreur de leurs actes, les assassins décidèrent de tenir secret ce qu'ils venaient de commettre; mais l'un des membres de la troupe qui n'avait pas voulu participer à cet horrible forfait ne put s'empêcher de parler, sans doute pour soulager sa conscience de témoin passif.

On connaît l'identité des bourreaux (32), ils étaient cinq; mais le clergé catholique continua à protéger les Camisards Blancs, malgré les crimes qu'ils accomplissaient. Le maréchal de camp Montrevel et l'intendant du Languedoc, Basville, étaient en opposition avec le clergé et condamnaient la sauvage répression, les vols et ravages commis par les Cadets de la Croix. Ils eurent toutes les peines du monde à les neutraliser et à les arrêter. Mais ceux-ci, loin d'obéir aux ordres des autorités, continuèrent, sous couvert de religion à piller, à tuer et à incendier un territoire déjà

ravagé par les rebelles protestants. (33)

Comme on peut le constater, les guerres religieuses dues à l'intolérance des hommes et des institutions en place, marquèrent notre belle région du Barjaquès. Peu à peu le calme revint et après le règne de Louis XIV, ce roi belliqueux, l'étau se desserra progressivement sur les Protestants malgré, encore, l'intolérance de Louis XV.

L'Édit de Tolérance signé par Louis XVI en 1787, qui ne faisait que confirmer un état de fait, permit de rendre aux protestants un peu plus de dignité et leur état-civil.

Il faudra attendre la Révolution pour le rétablissement de la liberté de culte et pour que les protestants redeviennent des citoyens à part entière.

La loi de 1790 rendit automatiquement la nationalité française aux descendants d'émigrés huguenots désireux de revenir dans leur pays d'origine, mais très peu demandèrent à en bénéficier.

Sans doute étaient-ils parfaitement intégrés dans les Pays du Refuge et n'avaient-ils aucune raison de retourner dans un pays dont les responsables s'étaient montrés particulièrement intolérants et cruels envers eux-mêmes ou leurs pères. D'autant plus que la prise de pouvoir par

les Jacobins sanguinaires et intolérants n'était pas faite pour les inciter à revenir.

Cette loi fut abrogée en 1945, cela me semble regrettable car, à l'heure de la construction européenne où l'on a autorisé les "étrangers" à voter dans un autre pays de la Communauté que le leur - où ils sont installés - il serait peut-être bon de rétablir dans leurs droits (qui sont inaliénables) les descendants de ces deux cents à trois cents mille Huguenots, sachant qu'un nombre de plus en plus important d'Européens du Nord s'installent dans notre région, bon nombre de descendants d'exilés pour la foi venant y retrouver leurs racines cévenoles.

En conclusion - et à mon avis - si l'État "jacobin" français ne veut pas le faire, peut-être faut-il espérer qu'un jour un gouvernement autonome occitan, à l'exemple de ceux qui existent en Catalogne, au Pays Basque espagnol ou länders allemands, vote une loi qui permette aux descendants de ces anciens enfants exilés, de retrouver et leur nationalité et le dédommagement de leurs biens qui ont été arbitrairement confisqués par le pouvoir royal.

Ce ne serait que justice !

LOUIS RAYMOND

#### Lexique:

(1)- AD: Ardèche, 2 E 2251 (Charles Bellet, notaire)

(2)- 15.04.1598

(3)- 14.05.1610

(4)- A.D.G. série C

(5)- Henri Bosc (La Guerre des Cévennes, tome I - Les Presses du Languedoc)

- (6)- Jean Cavalier ( Mémoires )
- (7)- Henri Bosc (La Guerre des Cévennes, tome I, Les Presses du Languedoc)
- (8)- Ancien nom de St.Jean-de- Maruéjols
- (9)- en occitan, petit râteau ou bien personne malingre, chétive
- (10)- A.D.H. C 261

- (11)- Henri Bosc (La Guerre des Cévennes)
- (12)- Louis Raymond (Le château de Ferreyroles, ses seigneurs protestants)

Denis de Banne, fils de Jacques, né le 7 août 1639, décédé le 17 septembre 1707 à Nancy dont il était le commandant des troupes françaises. en conséquence, le corps qui se trouvait dans le caveau familial de la chapelle de l'église paroissiale d'Avejan ne pouvait être celui de Denis.

Chaperonné par son oncle maternel, le marquis de La Fare, il avait obtenu à l'âge de 8 ans, une charge de capitaine d'une compagnie d'infanterie et avait abjuré à l'âge de 16 ans, sans doute sous la pression de cet oncle catholique ; on peut toujours se demander s'il avait abjuré d'une façon sincère ou pour préserver le déroulement de sa carrière.

- (13)- On désigne par ce terme, les protestants qui furent contraints d'abjurer et de retourner dans le giron de l'église catholique sous les pressions et menaces diverses, mais qui en cachette, continuèrent la pratique de leur religion.

- (14)- Ce sont les chapelles de Cavène, qui avaient été édifiées par les soins de Marguerite de la Fare, comtesse d'Avejan (testament du 4 mai 1691) et celle de St. Sébastien à Russargues; quant à Cabiac, à notre connaissance, il n' a jamais eu de chapelle.

- (15)- le quintal valait à l'époque environ 50 kg.

- (16)- Bérard, seigneur de Potelières et Montalet

- (17)- Il arriva à Pont St. Esprit le 14 janvier 1702

- (18)- La lieue équivalait à 3.898 Km.

- (19)- A.D.H. C 268

- (20)- Louis Scipion de Grimoard de Beauvoir, comte du Roure, baron de Barjac, était lieutenant général des armées du roi et habitait tantôt le château de Banne, tantôt le château de Barjac pendant cette période.

- (21)- Jacques Hilaire, marquis de Joviac, colonel au régiment de son nom, fut réformé à la Paix de Ryswick ; il fut chargé de l'inspection des milices du Vivarais et de la défense de la rivière Ardèche.

- (22)- A.D.H. C 263

- (23)- ancien terme désignant le fermier d'une propriété.

- (24)- A.D.H. C 265

- (25)- au début d'août dans une autre déclaration

- (26)- le mas de Terris est situé en aval du château de Ferreyroles près de la Cèze

- (27)- A.D.H. C 261

- (28)- on désigne par ce terme ceux qui restèrent toujours dans leur fidélité à l'église romaine par opposition aux protestants convertis qui eux, sont désignés sous le terme de N.C. (Nouveau Converti ou Nouveau Catholique)

- (29)- parce que les premiers à se coaliser et lutter contre les Protestants furent les habitants de St.Florent, dans la vallée de l'Auzonnet

- (30)- A.D.H C 261

- (31)- vers à soie

- (32)- pour des raisons de discrétion, afin de n'apporter aucun trouble à leurs descendants, qui ne sont pas responsables des actes de leurs aïeux, nous ne publierons pas l'identité de ces assassins, car ces familles vivent toujours à Montclus ou dans la région.

- (33)- Henri Bosc (La Guerre des Cévennes), tome 3, Les Presses du Languedoc

Nota bene : J'ai repris pratiquement les pages 84 à 97 de mon opuscule sur "Le château de Ferreyrolles" paru en 1993, avec quelques modifications et ajouts.

## LOUIS RAYMOND

Louis Raymond, ancien président fondateur de Racines et Patrimoine Occitans et à ce titre, membre fondateur de l'A.S.P.A.H.G., occitaniste convaincu et autodidacte passionné d'histoire locale et régionale, effectue depuis près de 25 ans des recherches tant à Nîmes qu'à Montpellier ou Privas.

Il livre le résultat de ses recherches dans la revue Occitania de son association; il a édité un livre en 1993, "Le château de Ferreyroles" et a publié des articles dans Cévennes Magazine. Il a matière à d'autres publications qui, peut-être, paraîtront dans notre revue.

## LA CAMP

## UN CIRCUIT DE DÉCOUVERTE DE LA PIERRE SÈCHE CAUSSENARDE

Pour accompagner la journée du patrimoine de pays consacrée à la pierre brute et à la pierre taillée qui s'est déroulée le 20 juin 2004, je vous propose la visite d'un paysage lithique remarquable, le site de La Camp sur le petit causse garodois de Campestre.

A partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la pression démographique amène la population à occuper toutes les parcelles de terre un tant soit peu utilisables. C'est l'époque où les terrasses de culture (transversiers, bancels) partent à l'assaut des contreforts cévenols. Sur le causse, de minuscules parcelles closes de murets sont vouées au seigle, aux pois chiches et aux ers (une vesce, *Vicia ervilia*).

La consultation d'une photographie aérienne du site de La Camp, prise vers 1980, à l'occasion de la création de la carte IGN au 1/25 000<sup>e</sup> de la région, nous montre un étonnant parcel-

laire d'une centaine de lopins clos de murs encore visibles à cette date.

En 1808, cette friche incultivable va être confiée à 94 chefs de famille, paysans sans terre. Pour une durée de quatre ans chacun reçoit une surface de vingt ares (2000 m<sup>2</sup> !) de cailloux et de ronces à mettre en valeur. "Par sa position en plaine, ce terrain peut être défriché sans inconvénient... Cet usage immémorial offrait le double avantage d'alimenter les habitants et de bonifier les terres... D'excellentes pâtures à l'expiration des quatre années," déclare le sous-préfet de l'époque qui certainement ne s'aventura jamais jusqu'à Campestre.

Le toponyme de La Camp pourrait signifier "lieu stérile", de Lacam, Lacalm, Lachamp. De l'ancien occitan Calm, du gaulois Calmis : "lande, plateau rocheux sur une montagne".

Sur le site nous sommes d'abord frappés par l'énorme masse de pierres que l'homme a manipulées ; c'est le témoignage d'une

exploitation de sols extrêmement médiocres à des périodes de forte densité de population entraînant une occupation maximale des terroirs. Le lieu nous intéresse pour sa remarquable concentration de cabanes à pierre sèche. Cette architecture de pierre sèche est l'identité sociale et culturelle du Causse ainsi que l'environnement écologique.

Ces cabanes appelées cazelles ou casèlas <sup>(1)</sup>, comme sur le Larzac, s'inscrivent dans un paysage rural construit, structuré par une multitude d'aménagements fonctionnels en pierre crue (c'est-à-dire brute, non taillée, utilisée telle que tirée du sol à l'occasion des activités agricoles) : murs d'enclos pour les ovins (devès) ou de protection des cultures (clausal), murs-appaux, murs de soutènement, encadrement de voies de cheminement, tertres de signalisation ou de bornage, dômes d'épierrement plus ou moins bâtis, et tas de pierres (clapas-sès) s'étirant à l'infini. Les cons-



ANDRÉ PIZIO

Cazelle du Causse de Campestre

tructeurs en sont les défricheurs et les bergers qui occupèrent le lieu depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Ces cabanes ne sont rien d'autre que des dépendances plus ou moins éloignées de la ferme, utilisées de façon occasionnelle, temporaire ou saisonnière, servant d'abris pour les hommes et les bêtes mais aussi de resserres pour les outils et les semences. Elles sont constituées de blocs de toutes formes qui dénotent de réelles qualités dans cet art de bâtir en pierre crue. Mais quelquefois la technique manque et le temps fait son oeuvre secondé par un matériau peu adéquat.

Concernant les cabanes du causse de Campestre, il semble qu'aucune ne figure sur un acte notarié.

Datées d'après les tessons de poterie par Mme Adrienne Durand-Tullou, aucune des cabanes qui existent encore sur le causse ne fut occupée avant le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Sur le causse de Campestre existent d'importantes surfaces constituant les biens section-

naux (appelés vulgairement communaux) (2). En 1829 lorsqu'il est envisagé de les supprimer, le projet soulève une protestation de la majeure partie de la population qui, réduite à la misère, serait obligée de quitter le pays. Le site de La Camp est un de ces sectionnaux.

### LES ÉLÉMENTS REMARQUABLES DU SITE

Cazelle à couloir n° 2 de La Camp (3), connue aussi sous le nom de "cazelle de Candet" (Propriétaire actuelle : Mme. Escamp Simone, épouse Causse) Avant qu'il ne soit ruiné, nous

avons ici le plus bel exemple de bergerie à usage temporaire.

Cet abri d'éleveur, construit au début du siècle a été érigé par un nommé Fulcrand Hébrard (1852-1922), essartier de profession, possesseur d'un troupeau de quarante ovins. Cet abri est réputé avoir été construit en partie de nuit, à la lueur de la lune, pour ne pas perdre de temps et éviter les grosses chaleurs de la journée. Un essartier était un travailleur agricole sans terre à qui on donnait des terres incultes à défricher, par arrachage et brûlis des broussailles, pour permettre une culture temporaire. C'était la classe sociale la plus défavorisée, totalement soumise à celle des possédants. Les pierres qui s'effritent sous l'action conjuguée du gel et du soleil sont responsables de l'état actuel de cette construction. Dans le cas présent, le vandalisme est peu probable. Cette cazelle était encore en excellent état jusqu'en 1986.

Au sommet du mur, une cavité permettait le drainage de l'eau de pluie pour les bêtes ou le jardin.

La voûte encorbellée qui permet-



PIERRE VALETTE

Cazelle à couloir de LACAMP

tait l'entrée est en forme d'ogive très régulière ; un long couloir couvert, aujourd'hui effondré, exceptionnel dans la région, précédait la loge.

Le fond servait d'abri à Fulcrand, la partie avant recevait le troupeau par temps très froid pour la nuit. Un enclos jouxtait la cazelle.

Un autre vestige d'une petite cabane de plan circulaire «pour les outils», mais plus ancienne, se tient à trente mètres, près de la route, en direction de la cazelle suivante.

Cazelle à couloir n° 1 de La Camp

Située sur des terrains sectionaux, comme l'ensemble des édifices suivants, elle a été construite par le même Fulcrand Hébrard mais pour le compte d'un voisin.

Les dalles de la voûte sont remarquables par leurs dimensions, l'entrée en ogive est surmontée d'une grande dalle mince. Le couloir à ciel ouvert pouvait abriter quinze ovins.

(Autre cazelle du même bâtisseur au lieu-dit «Broussandal» proche de Campestre en direction du Sud-Est.)

La cazelle multicellulaire n° 3 est un abri de trois belles loges dont l'entrée est malheureusement écroulée.

Deux autres cazelles du site sont constituées d'une petite loge insérée dans un grand pierrier. De nombreuses petites cabanes, en partie ruinées dans la plupart des cas, sont éparpillées sur le site. Une originale petite cabane de section carrée a été cons-

truite dans les années 50 par le berger de l'époque Robert Valette. La recherche et la découverte de ces cabanes au gré de la promenade constitue un des attraits du site ; la vue sur le paysage caussenard et les hameaux en est un autre.

Les murs :

Ce sont des murs de protection de parcelles cultivées (clausal – enclos), de parcage du bétail (devès : pâturage interdit) ou de limitation de chemin. La tentative de construction de murs de parcelle sur des terres communales (où nous sommes) est relativement récente (milieu du XVIIIème, début du XIXème) et s'opposait au maintien de la jouissance en indivis de ces terres communes. Ce type de mur s'est ensuite généralisé dans la deuxième moitié du XIXème siècle.

Les clapassès (pluriel de clapàs = amas de pierres)

Nous avons d'innombrables tas d'épierrement jetés en vrac,

presque toujours déposés sur un affleurement rocheux. C'est l'élément paysager caractéristique du Causse de Campestre.

Pour les murs d'épierrement véritablement bâtis, on construisait au préalable un mur circulaire puis les femmes remplissaient la structure pour épierre le champ ou la pâture. Un deuxième mur peut venir compléter en façade les murs déjà existants pour éviter la difficulté de déposer les pierres en hauteur. Le nouveau mur s'enroule alors autour du précédent en une énigmatique spirale.

Pour les clapassès dits murs-appaux, on déposait un perdrau dressé dans le creux du clapàs, d'autres perdreaux ne tardaient pas à s'y poser. Le chasseur ou le braconnier était dissimulé aux alentours.

Dans un vaste clapàs parsemé d'effondrements, on découvre une fosse au fond dallé, bâtie en forme de "L", de modestes dimensions, qui évoque un coffre funéraire. La destination exacte reste mystérieuse. Ce clapàs donne



Fosse au fond dallé bâtie en forme de "L"

l'impression, par la qualité de ses pierres et la surface occupée, d'être antérieur au défrichage du site de 1808.

#### La tour de berger (tornèla)

C'est un cylindre plein élevé par un berger originaire du village de Salze qui travaillait pour des exploitants résidant à Homs (le sieur Viala) et aux Magettes (le sieur Valette) dans le premier tiers du siècle. Cette tourelle a été construite pour passer le temps et démontrer son habileté (avec peut être aussi un but de repérage et de bornage à en juger par sa position sur une



ANDRÉ PIZIO

Tour de Berger  
(Tornèla)

crête). Situé au-delà de la ferme des Magettes, c'est le seul exemple connu sur le causse de Campestre. Sa hauteur est de 3,50 m.

#### Les lavagnes

"Lavagne" est la prononciation locale du terme générique causenard de "lavogne". Typique des paysages pastoraux des Causses, la lavagne est une mare, vaste cuvette creusée dans un endroit argileux, destinée à étancher la soif des ovins et autre bétail.

Nous avons là un bel exemple de lavagne dallée sur une base de béton. (L'emploi du béton apparaît dès 1860 sur les lavognes). De grandes dimensions, cette lavagne communale est victime du vandalisme.

Entre 1864 et 1891, le conseil municipal de Campestre décide la construction de mares sur la commune. Absente du relevé cadastral de 1829, cette mare date sans doute de cette période. La lavagne de La Camp fut ensuite restaurée par décision du conseil municipal le 20 août

1893.

A quelques centaines de mètres, une lavagne close au fond argileux près des Magettes est ceinte d'un mur couronné de pierres en «demoiselles». Le muret empêchait les brebis des pâtures alentour de s'abreuver, l'eau étant un bien rare sur les plateaux calcaires. On peut aussi imaginer un tour de droit à l'accès à l'eau sur le système des béals. Deux entrées se faisaient face dont une a été murée. Les passages étaient souvent clos d'un simple buisson épineux, le tronc faisant office de manche pour retirer l'obstacle.

Les premières visites accompagnées et commentées du site de La Camp ont été organisées par l'association Camin Ferrat pour les journées du patrimoine de pays en juin 2001.

Trois ans d'intervention auprès du conseil municipal n'ont pas réussi à faire reconnaître ce patrimoine vernaculaire par "les gens nés ici". Le Maire de Campestre-et-Luc refusa de prendre en compte la demande



PIERRE VALETTE

Lavagne dallée sur une base en béton

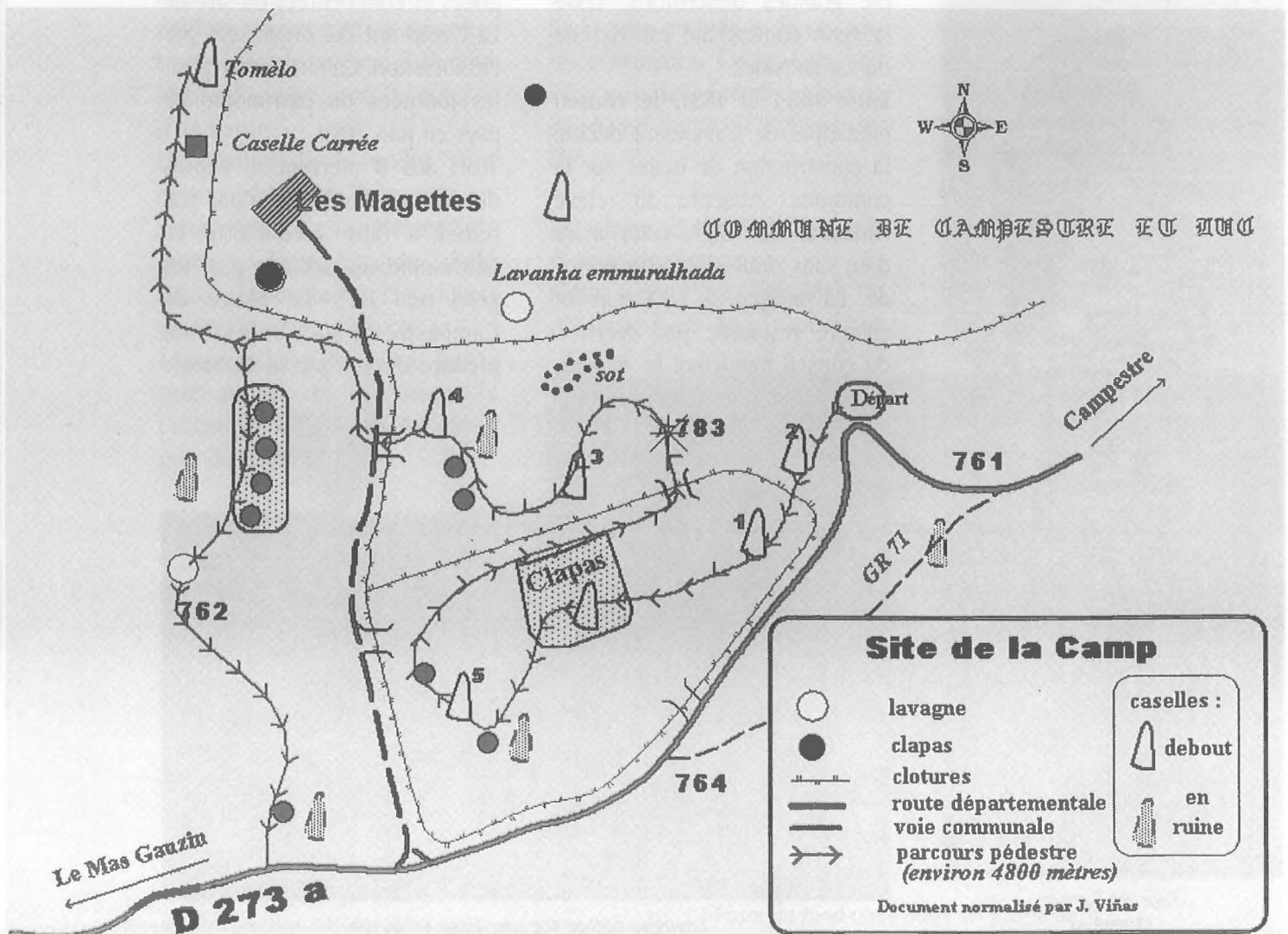
d'un arrêté de préservation du patrimoine à pierre sèche du Causse, et un adjoint participa indirectement à la destruction complète d'un enclos pastoral (mur à deux parements d'une hauteur de 1,50 m) sur le site pour la récupération des pierres nécessaires à un remblai, alors même que le projet de sentier de découverte était accepté par le conseil général et avait été débattu en conseil municipal. À l'instigation de l'association Camin Ferrat, association locale de sauvegarde du patrimoine bâti et naturel, ce site fait actuellement l'objet d'un plan

patrimoine-emploi. "Le Sentier de découverte de la pierre sèche et du paysage agro-pastoral caussenard de La Camp" sera la première réalisation d'un ensemble de sentiers d'interprétation piloté par le département du Gard. Les projets de restauration et leur financement ont été acceptés par la Communauté de Communes du Vigan et le Conseil Général du Gard. Dans un futur non encore précisé, un sentier balisé devrait donc permettre à tous d'apprécier et de comprendre l'intérêt d'un tel site. Les cazelles 1, 2 et 3 bénéficieront d'une restauration ainsi

que la lavagne dallée. En attendant des visites accompagnées peuvent être organisées, sur demande, par l'association Camin Ferrat.

Ces vestiges lithiques, marques d'un paysage habité, restituent le témoignage historique de phénomènes économiques et sociaux encore très proches de nous. Allons-nous résoudre à voir disparaître à jamais ces fragiles témoins ? Nous devons préserver le patrimoine pour les générations suivantes.

ANDRÉ PIZIO



Notes :

(1) Le mot "cazal" désigne une maison ruinée (cazals = maisons ruinées). Cazelle vient du latin «casa» et signifie petite maison. En occitan : "casèlas."

L'appellation d'oustalet employée par Adrienne Durand-Tullou, est une importation directe du Causse de Blandas et n'est pas utilisée sur le Causse de Campestre. Il faut aussi faire la différence entre les appellations locales des cabanes ("capitelle, borie"... ) et les termes qui identifient leur utilisation ("jasse" pour bergerie, "granjoun" pour grenier, "orri" pour les réserves à fromage en Ariège...).

(2) Communaux = propriétés en indivis des habitants de la commune.

sectionnaux = propriétés en indivis des habitants de chaque hameau.

(3) Pour les plans et dimensions, voir bulletin du C.E.R.A.V. tome IV-1980, ou "Caselles et pierre sèche" de André Fages (Los Adralhans, 2000).

Sources et bibliographie :

Adrienne Durand-Tullou, Constructions à pierre sèche des causses de Blandas et Campestre, bulletin du C.E.R.A.V., tome IV, 1980

- André Fages, "Caselles et pierre sèche", Los Adralhans, 2000.

- R. Martin et B. Fadat, les capitelles des garrigues garadoises, Editions Le temps retrouvé-Equinoxe, 1992.

- André Lacroix, Pierre Solassol, dans la revue du Club Cévenol "Causses et Cévennes", respectivement numéro 2, 1995 et numéro 3, 1999.

- "Entretiens et recherches" de André Pizio, président de l'association Camin Ferrat (Le Salze, 30770 Campestre-et-Luc – 0467820814 –

"A LA MÉMOIRE DES BÂTISSEURS À PIERRE SÈCHE DE TOUS LES TEMPS"

"Il faut à tous prix arrêter la destruction. Des associations se sont formées afin d'étudier, inventorier, sauvegarder ce patrimoine. Tâche ardue et passionnante que celle de leurs membres ! Pour parvenir à sensibiliser le grand public, le meilleur moyen réside dans la diffusion d'ouvrages attrayants et d'images fortes. Encore faut-il en avoir les capacités nécessaires... Que ces deux défenseurs de la pierre sèche trouvent ici l'expression de notre chaleureuse gratitude."

Adrienne Durand-Tullou, en préface de l'ouvrage de Bruno Fadat et Raymond Martin.

**ANDRÉ PIZIO**

André Pizio est le président de l'Association "Camin Ferrat", association de valorisation du patrimoine bâti et de l'environnement naturel qui s'intéresse essentiellement au territoire des Petits Causses garadois du canton d'Alzon, avec deux branches maîtresses d'intervention, l'architecture à pierre sèche et les sentiers de commodités reliant les hameaux.

André Pizio, qui a une formation d'animateur social et culturel, est un baliseur bénévole des sentiers de grandes randonnées de la FFRP. Il est aussi représentant du Comité Départemental de la Randonnée Pédestre pour les sites Natura 2000 du Pays Viganais et collaborateur à la revue Causses et Cévennes du Club Cévenol.

## COURRY

Entre Alès et Aubenas, à sept kilomètres de Saint-Ambroix, un petit village est adossé aux collines de châtaigniers. Curieux il faut l'être - car on doit lever la tête - pour apercevoir et apprécier les plaques décoratives en céramique émaillée posées dans les rues de ce village en 1984 par une ancienne association " les Amis de Courry ". Actuellement, dix-huit de ces plaques mentionnent différents quartiers ou hameaux (cinq autres viendront s'ajouter à cet inventaire d'ici l'été). Chacune d'elles a une signification particulière pour "expliquer" le lieu-dit ; c'est ce qu'on appelle la toponymie. Notons que l'association " Le Plateau des Gras" (du nom d'un grand plateau calcaire), créée en 1998, a pour projet de compléter ces plaques en y apposant un descriptif explicatif sur le sens toponymique du lieu. En voici quelques-unes qui, nous l'espérons, vous donneront envie de venir découvrir notre charmant village...



### Les CAIRADES : ou CAYRADES

Vient du patois "LES CAIRES", lopins de terre séparés par des clôtures

### La PIERRE MORTE :

Un manuscrit de 1464 mentionne en ce lieu-dit "PEYRE MORTE" la présence de filons de minerai de fer qui affleuraient sur la partie nord ; leur positionnement lenticulaire de surface épuisèrent rapidement toutes les tentatives d'exploitation, justifiant l'appellation.



### Les MAHISTRES

Traduction patoise de "Lou Maistres", c'est à dire "les maîtres".

### La CROIX DES PARENTS :

Les PARANS désignaient des jardins entretenus à proximité des maisons, avec l'oubli de l'ancien parler, une confusion s'est faite avec le terme "parents" ( N.B. : sur les papiers officiels, il est porté "les PARENS").



### Le RIEUSSET :

petit ruisseau où fut construit un barrage qui s'avéra catastrophique en provoquant des inondations. Il fut remplacé par un pont.

### REBOUL :

Ayant pour symbole un cèpe, roi des champignons ( le meilleur dit-on, foi de Courriol !), ce lieu pétri d'histoire aurait servi de terre d'asile pendant la Guerre de Cent Ans ; mentionné dans des écrits du XIIIe siècle, il fut l'objet de nombreuses tractations entre les seigneurs de Portes et Castillon.



Notre village recèle bien d'autres sources d'intérêt liées directement au patrimoine de pays : son église du XIIe siècle (inscrite sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques), la chapelle Saint Sébastien, les croix de mission (14), un four à pain banal, six fours à chaux, deux menhirs et enfin des dolmens (23) dont cinq restaurés par l'association "Le Plateau des Gras". Vous pouvez les découvrir sur le site des "Pins d'Ismaël".

**BIBLIOGRAPHIE** : C. TALON (Amis de Courry) et JF. AUPETITGENDRE (Cévennes Magazine), P. FABRE, Les noms des lieux en France (I.G.N.) ; **PHOTOGRAPHIES** : Claude BOUVET

## QUOI DE NEUF DANS LE GARD ?

### LES ACTIVITÉS DES ASSOCIATIONS DE L'A.S.P.A.H.G.

#### ■ LE PLATEAU DES GRAS

Association créée en 1998 et membre de l'A.S.P.A.H.G. depuis sa création. Son but est de recenser, sauvegarder et restaurer dans la mesure de ses moyens les différents sites dignes d'intérêt de la commune de Courry (dolmens, fours à chaux, capitelles, monuments religieux et vernaculaires ...). Elle intervient aussi pour la préservation d'un environnement compatible avec l'intérêt touristique de la commune.

Les projets d'activités sont envoyés à ses adhérents chaque semestre et mentionnent également les sorties inter-associations à thème ou conférences dans le cadre de l'A.S.P.A.H.G.

Propositions pour le second semestre:

.Relevage des dalles sur les dolmens N°1 et N°4 sur le circuit "Des Pins d'Ismaël" (en fonction du temps et des bonnes volontés)

.Démarrage en septembre d'un chantier de restauration légère du dolmen n°5 "La Tombe du Chef" sous l'égide du G.A.R.A.

.Mise en place de six plaques décoratives supplémentaires des lieux-dits dans le courant du mois de juillet

.Participation à la "Fête de la Châtaigne" en octobre

.Journée Européenne du Patrimoine des 18 et 19 septembre (visite des dolmens)

.Accueil d'un groupe du F.I.R.A. (octobre - novembre)

.Projets de visites sur les sites prestigieux (après-midi du samedi)

-Musée du Galeizon, signes gravés et cupules

-Site archéologique de Villevieille (oppidum et cabanes)

-Grotte de Labaume à Ste Anastasie

.Et pendant les vacances, en fonction des disponibilités, des visites (bénévoles) sur le site des "Pins d'Ismaël" sont organisées pour les touristes.

## ■ CLUB HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE EN PAYS VIGANAIS

Le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais a été créé en 1990. C'est un des 90 ateliers du Centre Culturel et de Loisirs "Le Bourilhou" du Vigan. Il se réunit une fois par mois, le premier jeudi du mois à 20h30. La réunion est scindée en deux: Pendant la première partie, la parole est donnée aux membres ( une douzaine de personnes ) puis un sujet, généralement avec diapo ou vidéo, est présenté par un des membres ou quelqu'un de l'extérieur.

Le club organise, dans le cadre du Centre Culturel, des conférences mensuelles ouvertes à tous les publics ayant comme thèmes l'histoire, l'architecture vernaculaire, l'archéologie ou la découverte de pays étrangers ou régions de France.

Depuis une dizaine d'années, il organise de mars à mai les conférences des Journées de l'Antiquité, avec la participation financière du Conseil Général du Gard.

Pendant l'année, il organise une sortie mensuelle et participe à l'inventaire archéologique et pierre sèche du Pays Viganais : Travail sur la voie des Rutènes et sur l'architecture vernaculaire locale.

Il a réalisé une exposition sur "Pierre Sèche en Pays Viganais" ( 9 panneaux ) qui voyage beaucoup, à l'intérieur ou à l'extérieur du département. Enfin il est membre de la Fédération de la Pierre Sèche. Deux de ses membres font partie de son conseil d'administration.

### Projets :

-Participation aux journées de l'Ecole Antique de Nîmes ( 2 - 10 juillet )

-Participation à la journée européenne du patrimoine du 18 et 19 septembre : Présentation de l'exposition "Pierre Sèche en Pays Viganais" et visite d'un circuit de cazelles sur le Causse de Campestre sous la conduite d'André PIZIO (voir article sur La Camp). Le dimanche après-midi - départ à 14h du Centre Culturel . Inscriptions obligatoires). L'exposition sera ouverte de 9h à 12h et de 14h à 18h . Entrée gratuite.

-Participation au congrès du centenaire de la Société Préhistorique Française (21 -25 septembre en Avignon ).

- Conférences : Olivier de Serres le 2 octobre à 17h - La Corse, le 16 octobre - Le Québec, le 20 novembre - Volcans d'Europe le 18 décembre. Ces 3 dernières conférences sont organisées dans le cadre de Peuples et Images.

Autre conférence : La Khabbale, soufisme, chamanisme et animisme : quatre traditions ancestrales le samedi 6 novembre à 17h.

- Expositions : "Otzi, l'homme des glaces. Les Guérilléros Espagnols dans la Résistance Cévenole (avec conférences). Les dates seront fixées ultérieurement.

- Projets de sorties:

Voie Domitienne - Voie Aurélienne - Villa de Loupian (dates fixées en réunion mensuelle).

### POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Tel. 04 67 81 89 69 - E-mail : lebourilhou@club-internet.fr

Site web : www.lebourilhou.com

## ■ RACINES ET PATRIMOINE OCCITANS

### PROJETS pour le semestre :

- Voyage en car avec visite de l'Abbaye de Sénanque, le village des Bories, les ocres et leur musée à Roussillon, le 11 septembre 2004
- Conférence - diaporama de Jean Clottes sur "la Grotte Chauvet aujourd'hui" à Méjanès le Clap, le 16 octobre à 20h30
- Velhadas occitanes et castanhada, à Vagnas, en octobre
- Conférence en novembre ( titre et date non précisés )
- Participation au téléthon de Barjac, en décembre

## ■ ASPHODÈLE LE PRIEURÉ

L'association Asphodèle le Prieuré poursuivant ses travaux de réhabilitation du Prieuré Saint Martin de Cézas vous convie dans le cadre de ses animations culturelles à assister:

- Le samedi 17 juillet à un concert de musique flamenca et arabo-andalouse avec Antonio Chiquero à la guitare et Salvador Paterna au luth ainsi que le chanteur Anton Gomez et la danseuse Juana Rodriguez.
  - Les 12, 13, 14 et 15 août à une exposition de peinture avec Bernard Jouanne, artiste-peintre. Nous aurons aussi le plaisir de voir les sculptures de Colette Brice, plasticienne.
  - Les 18 et 19 septembre aux Journées Européennes du Patrimoine avec comme thème cette année : Sciences et Techniques. Nous aurons une exposition sur le machinisme agricole gracieusement prêtée par le Conseil Général du Gard et toute une collection d'outils de tous les métiers patiemment recueillie par Monsieur Salery au cours de sa longue carrière de menuisier-ébéniste.
- Nous ne saurions trop vous recommander de venir nombreux à ces différentes manifestations qui vous donneront l'occasion de passer un moment agréable dans le cadre idyllique du Prieuré Saint Martin de Cézas perdu dans la nature à 567 mètres d'altitude.

## ■ GROUPE ALÉSIEN DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

### Programme du deuxième semestre 2004

#### JUILLET :

- Fouilles sondages au Château d'Allègre.
- Renseignements Roland Scimia au 04 66 83 47 20 ou Sophie Mercier 04 66 24 81 91

#### JUILLET-AOÛT :

- Mis à part Allègre, les travaux sur le terrain sont pratiquement arrêtés, mais des repérages, des sorties peuvent avoir lieu par exemple sur des sites signalés par des particuliers. Travaux de signalisation.

SEPTEMBRE :

- 18 septembre : participation au Forum des Associations à Alès.
- Participation à la Journée du Patrimoine

OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE

- Exposition du GARA à Aubais et au Vigan
  - Reprise des travaux sur le terrain à Rochegude, Lamelouze, Soustelle et Branoux.
- Sans compter tout ce qui ne peut être prévu de façon sûre très à l'avance comme les sorties inter associations.

## PREMIER NUMÉRO D' "ARCHÉOLOGIES GARDOISES"

Le premier fascicule de la série «Archéologies gardoises» est paru. Réalisé dans un esprit de partage de la connaissance par le Service Archéologique du Gard, avec le concours du Conseil Général, cette publication, qui est à l'origine conçue comme un prolongement des recherches et des fouilles effectuées par les spécialistes de l'archéologie, apporte au public les éléments de compréhension des divers aspects de ce domaine.

Pour cette toute première parution, Valérie Bel, Bernard Dedet, Henry Dudet et Claude Raynaud nous convient à nous intéresser aux rites funéraires de la fin de la Préhistoire au Moyen Âge. Voici présentés, sur une soixantaine de pages, cinq à six millénaires de signes et de gestes qui témoignent de l'attention que portaient nos ancêtres à leurs défunts. Le recueil est constitué de quatre chapitres qui correspondent au découpage chronologique classique ; les sites les plus représentatifs des pratiques funéraires de chacune

des quatre "périodes" sont présentés avec une illustration photographique d'excellente qualité et l'ensemble est accompagné de dessins explicatifs et de cartes, d'un glossaire et d'une courte bibliographie.

Le premier chapitre, le Néolithique, est essentiellement consacré à la «sépulture collective de l'aven de la Boucle» à Corconne ; il apporte d'emblée un éclairage sur les méthodes de l'archéologie funéraire (en particulier, l'anthropologie biologique) ; en effet, pendant près de trente ans, ce site a fait l'objet d'une série de campagnes de fouilles "exemplaires"; il fut «un laboratoire où furent élaborés les nouveaux outils de la recherche : pathologie, santé, groupes familiaux, démographie» et surtout une démarche dans laquelle l'humain retrouva une place centrale, une véritable «anthropologie de terrain». On y découvre une cavité en grande partie "recreusée" par l'homme, les aménagements d'un escalier, d'une plate-forme et d'une «construction comparable à la

couverture d'un couloir de dolmen», et on y apprend - contrairement à ce qu'on pouvait penser de ces «ensembles funéraires» - que « les sujets inhumés faisaient l'objet d'une sélection délibérée parmi les défunts».

Au chapitre suivant, le Premier âge du Fer (VIIIe, VIIe s.), grottes des rebords de vallées, «terres à caissons» des Cévennes et *tumuli* des plateaux des Causses et des Garrigues sont décrits de façon fort évocatrice. Y est ensuite abordé le «passage à l'incinération» au sujet duquel les archéologues ont découvert des usages très divers. Pour la troisième période, conquête romaine et intégration à l'Empire (IIe avant J.-C. - fin du Ier siècle avant J.-C.), c'est la série - peu nombreuse et cependant exceptionnelle - des «tombes nîmoises» qui nous fait «appréhender la transformation des usages» ; les tombes en cofrage de dalles deviennent de véritables chambres funéraires : on y trouve un riche matériel (souvent plus de trente pièces : restes d'offrandes animales,

plats volontairement brisés, amphores) et elles reçoivent les restes de la crémation (pratique qui ne disparaîtra qu'au début du IIIe siècle) puis, bientôt (à partir de la fin du Ier siècle), ceux du défunt inhumé ; l'évolution se lit aussi dans «l'espace dévolu aux morts»: des groupements de tombes plus importants se développent.

Les sites étudiés de la dernière période présentée dans ce fascicule, de l'Antiquité tardive au Moyen Âge, laissent entrevoir, plus qu'une brusque rupture, une mutation progressive et un véritable changement culturel allant du paganisme à un «christianisme triomphant», de l'abandon de l'incinération à une généralisation de l'inhumation. Mais ici, l'archéologie gardoise montre ses limites : «l'absence de fouilles sur une nécropole du

plein IIIe siècle interdit, dans le Gard (comme un peu partout en Gaule), de suivre les étapes et formes de la mutation». Les pratiques du IVe siècle, par contre, sont connues ; les tombes ne portent aucun signe chrétien, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Ce n'est qu'aux VIe/VIIe siècles que des signes apparaissent (croix latines, épitaphes) - sans toutefois qu'on puisse parler de «tombes chrétiennes» - et que commence à se développer le «regroupement des tombes autour des églises». Aux VIIIe/IXe siècles, "s'établira" un «encadrement funéraire par l'Eglise» venant définir une «mort chrétienne» puis, au XIe, une «entrée des morts en ville».

Bien que ce dernier chapitre se referme sur une note négative - aucune information sur les effets des premières atteintes de la peste et les gran-

des mortalités de la fin du Moyen Âge - , il faut souligner le remarquable travail des archéologues pour parvenir à une conception nouvelle de «l'archéologie de la mort» et redonner au défunt, dans cette étude, «la place privilégiée qui doit être la sienne». C'est ici l'occasion de redire encore que le but ultime de toute recherche archéologique, ce n'est pas la parure d'or fin ou le plat en argent ciselé, c'est bien évidemment ... l'homme !

Au regard de la qualité et de l'intérêt de ce premier numéro d'«Archéologies gardoises» - par lequel nous pouvons «renouveler radicalement notre vision de ces rites de passage» - c'est avec un certain enthousiasme que nous attendrons la parution du prochain.

JEAN-PIERRE RENAUD

## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### SOUVENIRS DU PEYRAL

Ce sont les souvenirs de Simone Valette recueillis par son fils Pierre, fidèlement retranscrits. C'est sa mère qui raconte et qui nous parle de son enfance dans le village de Saint-Etienne de l'Olm, près de Vézenobres. Elle nous fait revivre le temps de la moisson qui commence avec les vacances scolaires " dans l'éblouissement du soleil, dans l'odeur chaude de la paille". Elle évoque les vendanges auxquelles elle participait juste avant de

reprendre ses études, études en partie faites au Lycée Montgrand à Marseille.

Et voilà que je rentre dans son histoire qui devient ainsi un peu la mienne. J'habitais à deux rues du Lycée et je le longeais tous les matins pour aller au collège. Je dois dire que ce n'était pas le chemin le plus direct pour m'y rendre mais j'avais ainsi parfois le doux plaisir d'apercevoir une petite fille aux yeux merveilleusement noirs qui faisait battre mon cœur! Elle nous parle aussi du grand

moment de l'élevage des vers à soie. Il m'est tout naturellement revenu en mémoire une nouvelle de Paul Arène, savoureux conteur, compagnon de galère d'Alphonse Daudet, qui nous rapporte l'histoire de ces "braves gens" qui pour arrondir leur retraite pratiquaient l'élevage des vers à soie.

Mais cette année-là, les vers à soie n'avait pas "réussi". Un orage était venu malencontreusement les réveiller alors qu'ils dormaient "des trois". Troublant et touchant à la fois de trouver à

des lieues de distance, dans la région bas-alpine, les mêmes mots, les mêmes expressions dont j'ai pu avoir l'explication dans le recueil de souvenirs de Simone Valette.

Elle nous parle aussi de son arrière grand-père, le voyageur, que son fils allait attendre à Marseille alors qu'il rentrait du Japon avec sa provision de graines de vers à soie. Voilà encore des souvenirs qui refluent quand

le fils dit qu'il descendait à l'hôtel Beauvau et qu'il allait au Café Glacier où personnellement, alors jeune homme, je me rendais le dimanche pour y retrouver mes amis après être passé devant ce même hôtel tout proche du Vieux Port!

Mais je ne voudrais pas vous raconter ce livre, voulant laisser le plaisir à ceux qui ne l'ont pas encore lu de le découvrir eux-mêmes. Je reste persuadé que

les souvenirs de Simone Valette susciteront d'autres souvenirs: ceux de votre enfance. Mais n'est-ce pas là la meilleure façon de rentrer dans un livre ?

A vous donc de découvrir ce moment de bonheur, ce moment de fraîcheur !

ANDRÉ BONNIFAY

On peut se procurer ce livre auprès de Pierre Valette - 23 bis Place du Quai - 30120 Le Vigan  
Prix : 18€ (+ 5€ de frais d'envoi).

Nous avons lu pour vous et nous vous recommandons :

- L'origine des noms de lieux en France : Essai de toponymie, de Stéphane Gendron, auteur d'une dizaine d'ouvrages sur la toponymie régionale, aux éditions Errance , 320 pages, 34€

- Les Celtes, Histoire et Dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme de Venceslas Kruta, Directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, chez Robert Laffont, paru en 2000, mille pages, 28,81€

- Causses du Sud, guide, découverte et patrimoine, ouvrage rédigé par 7 auteurs dont Daniel André (spéléologue), Pierre Marie Bertrand (archéologue) et Pierre Solassol alias Père de Vairau (randonneur et occitaniste distingué), paru aux éditions du Belfroi, 160 pages, 28€.

- La collection Séguier au Musée Archéologique de Nîmes. Ce catalogue de 96 pages avec 110 illustrations en noir et blanc est vendu au prix de 15€. S'adresser au Musée Archéologique de Nîmes, 13 Boulevard Amiral Courbet, 30000 Nîmes

- Henry Espérandieu, la truelle et la lyre par Denise Jasmin, aux éditions Actes Sud, vendu au prix de 29€. Pour le commander s'adresser au musée des Beaux-Arts de Nîmes, rue Cité Foulc, tél : 04 66 67 68 21.

- La Vaunage au XVIIIème siècle, tome I, sous la direction de Jean-Marc Roger. Participation d'une cinquantaine d'auteurs à un colloque présidé par Emmanuel Le Roy Ladurie. Prix : 25€.

LA RÉDACTION

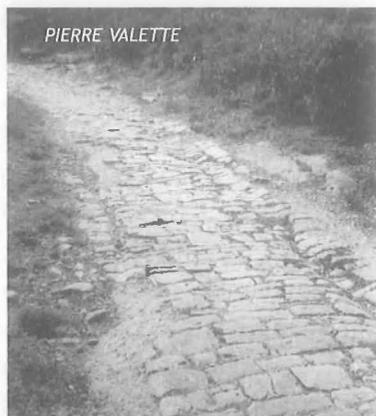
## L'EUROPE ET LA GAULE ROMAINE VOIES COMMERCIALES, MOYENS DE TRANSPORT

Inaugurée le 30 avril dernier, cette exposition, réalisée par le Centre historique d'architecture et d'urbanisme dans le cadre du programme "Culture 2000" de l'Union Européenne, est présentée au Musée Archéologique de Nîmes jusqu'au samedi 30 octobre 2004.

Elle nous montre les voies romaines en Gaule, les transports routiers dans l'Occident Romain, les transports fluviaux très utilisés à l'époque romaine et les ponts. De nombreuses maquettes, des fac-similés de bas-reliefs, des vitrines de mobilier en rapport avec les sujets proposés, illustrent cette exposition.

Un catalogue peut être acheté sur place. Sa lecture est recommandée, car il traite dans le détail de tous les sujets abordés dans l'exposition.

Les deux commissaires de l'exposition : Jacques Valentin, architecte et muséographe et Henri Lavagne, directeur



La voie romaine à AMBRUSSUM

d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes ( Paris-Sorbonne ) ont fait appel pour sa rédaction aux spécialistes des voies antiques et des transports de l'Occident Romain:

-Jean-Pierre Adam, architecte et auteur de "La construction romaine, matériaux et techniques". Il a dirigé pendant vingt ans le Bureau d'Architecture Antique (CNRS) à Paris.

-Raymond Chevallier, ancien professeur d'histoire romaine et d'archéologie à l'Université de Tours. Il est l'auteur de "Voyages et déplacements dans l'Empire Romain" et de "Les Voies Romaines".

-Jérôme France, professeur à l'Université de Nancy et auteur de l'ouvrage "Quadragesima Galliarum, l'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire Romain".

-Andréas Mehl, auteur de nombreux travaux sur l'empire romain et professeur à l'Université de Halle-Wittenberg, en Allemagne.

-Michel Molin, professeur à l'Université d'Angers et auteur d'une thèse de doctorat d'Etat sur "*Carrucae, plaustra ou currus*, le char à Rome à l'époque impériale".

Le catalogue de l'exposition, 70 pages, abondamment illustré, nous livre quelques réflexions d'Andréas Mehl sur l'Europe romaine et l'Europe communautaire d'aujourd'hui. Raymond Chevallier nous présente les grandes voies romaines et nous livre ses principales sources pour leur découverte ( textes anciens, inscriptions, milliaires, toponymie, vestiges archéologiques, lieux de culte, itinéraires, cartes anciennes, photographie aérienne, etc.)

Michel Molin nous décrit les transports routiers dans l'Occident Romain à partir des vestiges archéologiques, des monuments figurés et des textes. Il est question des animaux de trait, de l'attelage, des différents véhicules roulants, des carrosseries et de leur décoration... Un tableau typologique nous donne la description des différents véhicules, leur nom latin, leur origine (très souvent gauloise), leur traduction française. Le tout est suivi d'un lexique.

Henri Lavagne nous décrit les transports fluviaux en Gaule " le complément essentiel des transports par voie terrestre" qui "ont eu une importance beaucoup plus grande à l'époque romaine que de nos jours". Ainsi le Rhône "a connu à l'époque gallo-romaine un développement intense". Strabon l'avait déjà signalé.

"Trois corporations se partagent la navigation intérieure : les ratiaries, les utriculaires et les nautes". Ces derniers sont de véritables entrepreneurs de batellerie.

Jérôme France nous parle de la taxe douanière (*Quadragesima Galliarum* = la quarantième des Gaules ).

Enfin Jean-Pierre Adam évoque à propos des ponts les ouïes (ouvertures prévues pour les crues) qui, lorsqu'elles sont trop étroites, ne peuvent laisser passer l'eau, ce qui entraîne la ruine de l'ouvrage. Ce fut le cas du pont d'Ambrussum ; "le pont étant transformé en barrage lorsque le niveau de l'eau monte avec excès..."

Enfin, le catalogue qui est vendu au prix de 15€, contient dans les vingt dernières pages les notices des oeuvres exposées dans l'exposition ouverte tous les jours de 10h à 18h, sauf le dimanche. L'entrée, comme celle du musée, est gratuite.

Milliaire d'UCHAUD  
(Voie Domitienne)

PIERRE VALETTE

JOURNÉE DE L'ANTIQUITÉ 2004 -LE VIGAN-

■ A LA DECOUVERTE DE LA MAITRISE ARTISTIQUE DES AURIGNACIENS



*Rhinocéros  
à l'entrée de la galerie des  
Mégacéros.  
Photo du livre "La grotte Chauvet,  
l'art des origines"  
-Autorisation de publication  
de Jean Clottes-*

Succès sans précédent pour cette première conférence des 15èmes Journées de l'Antiquité, puisque environ 180 personnes avaient pris place dans l'auditorium du Lycée Régional du Vigan, samedi 27 mars, pour la conférence de Jean Clottes sur la Grotte Chauvet.

UN ART EXTRAORDINAIRE

Jean Clottes, avec beaucoup de modestie et d'érudition, utilisant de nombreuses anecdotes, présenta les origines de la découverte de la plus ancienne grotte préhistorique ornée du monde, située au flanc d'une falaise des gorges de l'Ardèche, non loin de Vallon-Pont-d'Arc. Puis il décrivit l'art et la technique de ces hommes de Cro-Magnon. Comme l'a dit le conférencier, on a affaire ici à un "art extraordinaire" de la période de l'Aurignacien dans ce sanctuai-

re paléolithique daté, grâce au carbone 14, de - 27 000 à - 32 000 ans.

"On pensait que l'art pariétal du Paléolithique était fruste. Ce n'est pas le cas à la Grotte Chauvet. On est en présence d'un art où il y a de la perspective, dans lequel la peinture a du relief. Les techniques utilisées sont très élaborées : mise en oeuvre de l'estompe et préparation par raclage des parois... Les gravures ont été réalisées par des artistes qui avaient beaucoup de maîtrise, d'habileté et de technique" a déclaré l'archéologue.

LA GROTTTE :  
UN ABRI D'OURS

Quant aux sols, en général bien conservés, ils sont jonchés d'ossements d'ours des cavernes, qui ont pu fréquenter la grotte sensiblement à la même époque que les artistes préhistoriques, un peu avant, ou temporairement mais de toute façon pas tout à fait au même moment. Et pour cause ! 180 crânes d'ours ont été découverts dans la grotte. Des traces de griffes ont été repérées sur les dessins avant et après. "On peut penser que ces ours jouèrent un rôle important dans les croyances" des hommes de Cro-Magnon. "L'ours n'est-il pas symbole de renaissance, puisqu'il va sous terre à l'automne et réapparaît au printemps ?" a déclaré le conférencier... L'ours peut être

considéré comme un "médiateur entre l'homme et le cosmos"...

Il a pu donc jouer un rôle non négligeable chez ces peuples dans ce monde souterrain, comme celui qu'il a joué chez les Indiens Pueblo et leurs temples souterrains dans lesquels se trouve un foyer rituel appelé "ours", cet animal étant lié aux pouvoirs chtoniens...

Il parla aussi des grottes de la vallée de l'Ardèche - toutes proches - et il projeta une diapositive du Pont d'Arc dont la forme rappelle celle d'un mammouth et qui a pu peut-être frapper l'attention des préhistoriques...

CHOIX DES COULEURS ET  
TECHNIQUES

Il parla aussi du choix des couleurs, surtout du rouge dans la première partie de la grotte, de la gravure en blanc en son milieu et de l'emploi du noir dans les galeries les plus profondes. Il insista sur les techniques utilisées, de "l'emploi fréquent de l'estompe pour rendre le modelé interne, la mise en perspective spatiale, la préparation des parois et le détournement de certaines figures".

DES ANIMAUX LIÉS À DES  
CROYANCES

Enfin il montra plusieurs gravures d'animaux. Plus de 420 animaux peints ou gravés ont été recensés, ce qui constitue l'une des grottes les plus décorées en

Europe : on y voit des rhinocéros, des félins, des mammoths, des chevaux, des bovinés, des bouquetins, des cervidés, des ours et des boeufs musqués...

La présence d'un hibou gravé avec la tête tournée à l'envers, est à lier au surnaturel ; le conférencier la rapprocha des croyances des Touaregs.

La grotte a pu jouer le rôle d'un lieu sacré, d'un sanctuaire, les animaux gravés ou peints, pour la plupart non chassés, ont pu être associés à certaines croyances. Comme il est écrit dans le

superbe livre "La Grotte Chauvet, l'Art des Origines", publié dans les éditions du Seuil sous la direction de Jean Clottes, "ces animaux devaient être respectés, admirés, voire vénérés pour leur puissance, leur force, leur allure imposante ou leur vitesse..."

Quant aux représentations humaines, outre les empreintes de mains, les Aurignaciens ont représenté des triangles pubiens associés quelquefois à une représentation de bison dans la partie supérieure de la gravure ;

d'autres triangles pubiens ont été observés avec vulves gravées dans la galerie des mégacéros. Les mains sont celles des artistes de la grotte, témoins de leur présence dans cette caverne de l'Ardèche, il y a plus de 30 000 ans.

En conclusion, Jean Clottes devait déclarer : "La Grotte Chauvet nous apporte beaucoup d'informations sur les croyances des gens qui l'ont fréquentée."

#### ■ A LA DECOUVERTE DES PREMIERS AGRICULTEURS ET ELEVEURS

Dans le cadre des 15èmes Journées de l'Antiquité, organisées au Centre Culturel et de Loisirs du Vigan par le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais, avec l'aide financière du Conseil Général du Gard, l'archéologue Jean-Marc Roger nous a proposé samedi dernier deux films vidéo ayant trait à la vie quotidienne des premiers paysans languedociens, à l'aube de la préhistoire récente. Après la projection, il répondit aux questions des cinquante personnes présentes.

Nous sommes en Languedoc, il y a près de 8000 ans et nous assistons à une véritable "révolution" démographique, avec l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, au tout début de la période Néolithique, ou Âge de la Pierre Nouvelle, la pierre polie. "L'homme paysan pasteur fait son apparition. Il apprivoise la nature. Il façonne des récipients d'argile qu'il cuit dans des fours en fosse et vit en communauté villageoise dans la

plaine ou dans des grottes aménagées"(1) ou dans des abris sous roches. Les grottes ont aussi servi de bergeries...

Le premier film - en fait, une séquence du "Temps des Dolmens" déjà projeté au Bourilhou - , fut présenté en hommage au travail d'Adrienne Durand-Tullou sur les "cromlechs" (ou cercles de pierres levées) sur le Causse de Blandas. Le second, "Les Enfants du Néolithique", du Centre Régional de Documentation Pédagogique, insiste sur la vie quotidienne de ces premiers Languedociens ; il a été réalisé par Annie Julien et Jean-Marc Roger.

Les principaux préhistoriens et archéologues de notre région présentent chacun à leur tour les différentes facettes de cette période du Néolithique qui va marquer l'humanité toute entière.

Il est question du défrichement des terres, des travaux en laboratoire sur les essences arbusti-

ves et les différents types de végétation, de la céramique et ses différentes formes, de l'outillage et de sa fabrication, de la technique de la percussion directe.

Les spécialistes y présentent aussi l'habitat ainsi que les croyances qui s'expriment à travers les sépultures ou les peintures murales, les statuettes en terre cuite, le culte du soleil et de la fécondité, les rites funéraires. Comme le dit Jean Zammit, il existe "une volonté de relier le monde des morts à celui des vivants" sur de nombreux plans : économique, théologique, pathologique et démographique"... Jean Courtin évoque les pratiques du cannibalisme rituel...

Quant à la surpopulation, une des principales caractéristiques de cette "révolution", elle engendre le développement de la guerre dès le quatrième millénaire. Et comme le dit en conclusion Jean Guilaine "Nous sommes tous des enfants du

Néolithique".

Le débat qui suivit porta principalement sur la datation des "cercles de pierres", sur les rites et croyances, sur la recherche

actuelle en archéologie... Marc Bordreuil, ancien conservateur du Musée du Colombier d'Alès, et éminent préhistorien, participa à ce débat très fructueux

pour tous ceux qui s'intéressent à cette période décisive de l'humanité.

#### Notes :

(I) Voyage au pays d'Ötzi . Numéro spécial 2003 du G.A.R.A. pl6

### ROCHERS-REFUGES DE MONTPELLIER-LE-VIEUX

Devant 45 personnes, l'archéologue aveyronnais Jean Pujol nous a montré un aspect méconnu du site ruiniforme de Montpellier le Vieux, propriété depuis 1930 de la société de l'Aven Armand ( Aven Armand S.A. ). En effet, ce site très touristique de 110 hectares, fréquenté chaque année par 250 000 touristes, a fait l'objet de nombreuses fouilles archéologiques. Cent soixante-huit sites ont été recensés depuis le Néolithique Ancien (il y a plus de 6000 ans), jusqu'au Moyen Âge. Comme d'autres archéologues qui ont pour nom Armand Vire, François Rouzard, Louis Balsan, Gaston Bernard Arnal ou le regretté Georges Costantini, Jean Pujol a travaillé sur de nombreux abris sous roches ou rochers-refuges ou sites de hauteurs associés à des terrasses, sur lesquelles des cultures ont été pratiquées.

Après avoir présenté le site, il parla de sa morphologie et de sa formation, puis des archéologues qui y ont travaillé avant lui. Dans la deuxième partie de sa conférence, illustrée de diapositives, il présenta les différents habitats temporaires et leurs périodes d'occupation de

la lointaine préhistoire au Moyen Âge et même jusqu'au XVème siècle!

#### DES OCCUPATIONS NOMBREUSES

Sur les 168 gisements archéologiques potentiels recensés, l'occupation humaine est attestée pour 55 d'entre eux. Les hommes, qui ont occupé temporairement le site de Montpellier-le-Vieux, furent pour la plupart des bergers qui l'utilisèrent à l'estive, montant pour quelques mois d'été de la plaine languedocienne. Les hommes ont aussi pu extraire de la résine par incision des arbres, très certainement dès l'époque gallo-romaine, témoins les tessons de céramique sigillée ou la présence d'habitats et de sépultures gallo-romains de la période de Tibère ou ce four de potier au Maubert, selon Armand Vire.

La période du Néolithique final ou Chalcolithique est aussi "bien représentée dans tout le site avec présence d'habitats et de sépultures"...

Des sites de hauteurs avec utilisation de terrasses ont été temporairement habités en période

troublée dès l'Âge du Bronze. À la Baume des Tesses, le carbone 14 a permis de dater l'occupation au début du Vème siècle de notre ère, très certainement une période de violence et de troubles dans notre région.

#### DES HABITATS TEMPORAIRES DIVERS

Les abris sous roches étaient protégés de grands murs. Certains étaient équipés de puits, de citernes ou de grandes vasques de récupération des eaux. On a retrouvé des traces de foyer avec réserve de bois. Ces bergeries sous roches ont aussi servi de caves d'affinage du fromage. Ici le mur d'entrée de l'abri montait à hauteur du rocher, là il arrivait à mi-hauteur. De nombreux tessons de céramique et des stratigraphies ont permis de bien dater les sites mis au jour.

Donc, contrairement à l'affirmation de E.A. Martel "qui nia toute trace de présence humaine sur le ruiniforme, espace qu'il décrivit comme de tous temps réservé aux loups", le site de Montpellier-le-Vieux connu dès la préhistoire une occupation

temporaire mais réelle.

A la suite de son brillant exposé, Jean Poujol répondit aux nombreuses questions d'un

auditoire passionné par cette conférence des 15<sup>èmes</sup> Journées de l'Antiquité, organisée au Vigan.

## ■ LATTES : DES ÉTRUSQUES AUX GALLO-ROMAINS

Gérard Sicard, président de la Fédération Archéologique de l'Hérault nous a révélé samedi 17 avril les origines de Lattes, l'antique *Lattar*, un port sur le Lez fondé par les Etrusques autour du VII<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. bien avant, comme le précisa le conférencier, la fondation du port de Marseille, l'antique *Massalia*.

La conférence de l'archéologue porta essentiellement sur les fouilles de sauvetage réalisées à la fin des années 60 par le groupe Painlevé dirigé par Henri Prades, archéologue bénévole et instituteur de son métier. Le film en 16mm qu'il présenta et qu'il avait réalisé sur ses propres

deniers, retrace la découverte d'un matériel archéologique très riche dans la nécropole de Lattes, bien protégé par le cours du Lez et par près de quatre mètres de terre alluvionnaire de la rivière.

Les nombreux fragments d'amphores de formes différentes, qui ont servi de tombes à incinération, ont permis de situer les origines des défunts et sont aussi la preuve d'échanges soutenus avec l'Étrurie et la Grèce.

Les séquences du film montrent la mise au jour de magnifiques vases en verre entiers, de plats en céramique sigillée, de tombes en caissons, construites avec

des tuiles, des urnes funéraires, des mortiers, des autels avec inscriptions. Elles montrent aussi le travail des fouilleurs dans des conditions pénibles, dans la boue et l'eau.

La fin du film présente la reconstitution d'une mosaïque, ressemblant à celle d'un jeu de patience...

La conférence se termina par un débat sur l'archéologie aujourd'hui et le bénévolat.

On sait bien que, comme l'a dit un célèbre archéologue professionnel de notre région, chargé de recherche au C.N.R.S., "sans les archéologues bénévoles, il n'y aurait pas d'archéologie en France!"

## ■ DES STÈLES FUNÉRAIRES MYSTÉRIEUSES

Devant une trentaine de personnes, l'historien Jean Claude Rivière, nous a fait découvrir un aspect méconnu de notre patrimoine funéraire, les mystérieuses stèles discoïdales. Il nous a présenté leur datation, leur situation, leurs formes et décors et les différentes hypothèses sur leur fonction.

Ces petits monuments sont datés du II<sup>ème</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère ( disque de Zurita en Cantabria ) jusqu'à nos jours avec cette stèle basque

portant le millésime 1959 ! Mais ce sont bien sûr les dates des stèles de la période du Moyen Âge, qui sont les plus représentées.

Quant à l'espace géographique concernant la présence de ces monuments, il est très vaste puisque on en trouve en Europe, en Chine et même en Amérique et en Afrique. L'Europe compte plus de 5000 pièces (chiffre de 1987). En 1993, on en a répertorié au Danemark et en Irlande. En ce qui concerne notre région,

actuellement il y en a 150 dans l'Hérault, 200 dans l'Aude ( il y en avait 142 en 1989 ), 17 en Lozère (chiffre de 1987) et 11 dans le Gard (en 1990). Dans la région du Vigan, il y en aurait quatre à Alzon, Arrigas, Dourbies et Montdardier.

### DES HYPOTHÈSES NON FONDÉES

Jean-Claude Rivière a ensuite présenté les différentes hypothèses

ses généralement proposées pour leur fonction. Ainsi la thèse Cathare, souvent avancée n'est pas valable. Comme l'a déclaré l'historien : "Il est incontestable que la croix est un objet méprisable pour les Cathares. Elle est trop liée au corps et au monde de la chair et l'hypothèse templière relève du fantasme !"

Et l'hypothèse des pèlerins morts sur le Chemin de St Jacques de Compostelle n'est pas vérifiée, l'absence de la coquille sur les stèles pourrait en être une preuve.

Ces monuments funéraires vont se trouver autour des sanctuaires, des abbayes et des églises. Comme l'a bien dit le médiéviste : c'est autour de ces bâtiments "que les places seront les meilleures". "Identifier le mort compte peu, l'important c'est sa place en terre sainte et la certitude de son salut".

#### DES FORMES ET DES DÉCORS DIFFÉRENTS

De formes circulaires, ces stèles ont des variantes quant à la forme de leur support, à leurs dimensions et au matériau utilisé. Dans notre région,

les monuments médiévaux ont un diamètre moyen de 38 cm. Les plus petits ont un diamètre d'environ 21 cm et les plus grands jusqu'à 65 cm. L'épaisseur du disque varie de 5 à 10 cm. Quant à sa hauteur, elle varie de 36 m à 122 cm, pour la stèle de Montferrand dans l'Aude.

Elles sont en pierre, en grès fin ou *arenisca* et plus rarement en calcaire, basalte ou granit. Le procédé employé par le sculpteur est, pour une majorité des pièces le champlévé et plus rarement l'incision. Le décor est tracé à la règle et au compas. Les décors sont différents. A Aragon, où Jean-Claude Rivière est conservateur du musée et de la Maison de la Pierre Sèche, il y a des croix grecques, pattées, losangées, latines ou en forme de soc d'araire ("ou relho"). Il y a aussi toutes sortes de motifs : étoiles et rosaces, éléments héraldiques, besants, motifs d'animaux et de végétaux, outils et armes, montrant peut-être le métier qui était exercé par le défunt.

#### DES STÈLES DISCOÏDALES, POUR QUI ?

Une stèle discoïdale est donc un petit monument funéraire chrétien dont la position probable au chevet de la sépulture la signale et dans certains cas permet l'identification de son occupant ou du moins marque son appartenance à une classe sociale.

Pour en savoir plus sur ces monuments funéraires, vous pouvez vous reporter au numéro 42 de juin 2003 d'Histoire Médiévale. Il contient un article bien illustré de Jean-Claude Rivière sur ces stèles.

Si vous voulez acquérir une stèle discoïdale miniature (de 17cm de hauteur) réalisée par une spécialiste des reproductions de pièces archéologiques, vous pouvez prendre contact avec le conférencier au 04 67 03 32 80. Catalogue et documentation sur simple demande!

C'était la dernière conférence gratuite des Journées de l'Antiquité 2004 au Vigan, organisée par le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais, atelier du Centre Culturel et de Loisirs "Le Bourilhou", avec l'aide financière du Conseil Général du Gard.

Les comptes-rendus de ces conférences des Journées de l'Antiquité ont été rédigés par Pierre VALETTE

#### SESSION D'ÉTÉ DE L'ÉCOLE ANTIQUE DE NÎMES

La session d'Été de l'École Antique de Nîmes aura comme thème : "Préhistoire et préhistoriens en France Méditerranéenne" ; elle aura lieu du 2 au 8 juillet 2004.



### BUREAU

<b>PRÉSIDENT</b>	Pierre Valette - 23, bis place du quai 30120 Le Vigan Tél : 04 67 81 27 94
<b>SECRÉTAIRE</b>	Dominique Garrel - rue de la Fontaine Auzon 30500 Allègre Tél 04 66 54 00 82
<b>TRÉSORIÈRE</b>	Yannick Courant - Lascours 30120 Aulas Tél : 04 67 81 21 87
<b>TRÉSORIER ADJOINT</b>	Jean-Pierre Renaud - Route de St Roman 30440 Sumène Tél : 04 67 81 37 22

### ASSOCIATIONS

<b>CLUB HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE EN PAYS VIGANAIS</b>	Pierre Valette	Tél : 04 67 81 27 94
<b>G.A.R.A</b>	Jean-Claude Martin	Tél : 04 66 52 02 73
<b>PLATEAU DES GRAS</b>	Claude Bouvet	Tél : 04 66 24 22 75
<b>R.P.O</b>	Alain Besson	Tél : 04 66 25 02 45
<b>ASPHODÈLE LE PRIEURÉ</b>	André Bonnifay	Tél : 04 66 77 64 62
<b>C.F.R.A.N</b>	Annette Flageul - 444, Avenue de Sully - 93160 LIVRY-GARGAN	

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE  
ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU GARD

**ASPAHG**

